

INTRODUCTION GENERALE

Le phénomène de l'exode rural existe partout dans le monde, mais il présente des formes différentes entre les pays pauvres et les pays riches. L'exode rural des pays pauvres est un phénomène complexe, car il ruralise les villes à cause des activités apportées par les migrants ainsi que le comportement de certaines gens. La concentration des migrants dans les villes des pays pauvres en général, dans la ville de Toliara en particulier, a rapidement transformé l'image de la ville, surtout dans les quartiers périphériques. Dans la commune urbaine de Toliara, les migrants ont occupé l'espace urbain, il y a un développement spontané des quartiers pauvres. Du fait de l'exode rural, les habitats de la ville ne sont pas homogènes. Dans les pays pauvres, tous les biens se trouvent pratiquement dans les capitales. Ce phénomène représente un grand problème au sein des capitales des pays pauvres, car il y a une croissance rapide de la population urbaine et l'apparition de néo-citadins avec des nouveaux comportements qui sont surtout nocifs pour ces capitales. La migration interne dans la ville de Toliara a une grande importance, car Toliara est la capitale de la région du Sud Ouest. Elle est aussi le centre urbain le plus volumineux de cette région.

La ville de Toliara attire les paysans de la région Sud Ouest grâce aux activités urbaines. Le phénomène de l'exode rural intéresse tout ce monde, mais surtout les géographes, les historiens, les politiciens etc. Pour un pays pauvre, lorsqu'on parle d'une ville, il est aussi nécessaire de parler du problème de l'exode rural et de ses conséquences. L'exode rural, avec ses problèmes qui menacent les centres urbains des pays pauvres, reste un phénomène compliqué. L'intérêt de la présente étude est de découvrir les problèmes causés par l'exode rural dans les villes des pays pauvres en général, de Toliara ville en particulier, qui se trouve dans le Sud-ouest de Madagascar. D'où l'intitulé de notre thème « **Contribution géographique à l'étude de l'exode rural dans un pays pauvre : cas de Toliara** ». L'exode rural est le déplacement des hommes de la campagne vers la ville ou l'abandon des campagnes par les paysans au profit des villes, dénoté par l'expression malgache « *ambanivohitry miakatra rova* ». Il est aussi le dépeuplement des campagnes, surtout des pays pauvres.

En conséquence, les villes des pays pauvres subissent un phénomène de croissance démographique galopante. Ce déplacement pourrait être définitif, saisonnier ou pendulaire. Pour la ville de Toliara, le phénomène de l'exode rural est considérable. Il est dû surtout à la pauvreté, la misère, la sécheresse et l'insécurité qui touchent les campagnes de la région du

Sud-ouest de la Grande île. Tout cela incite la population à migrer vers la commune urbaine de Toliara qui est le centre urbain le plus proche pour elle en vue de rechercher des emplois, une meilleure sécurité, mais surtout une vie meilleure, d'où cette expression « *mitady ravinahitra* ».

Ainsi, plusieurs questions se posent : Comment se déroule l'exode rural et quelles sont ses causes principales ? Comment se manifeste-t-il dans la ville de Toliara ? Quels sont les effets qu'il représente au niveau de foyer de départ ainsi qu'au niveau du foyer d'accueil ? Comment donc pouvons-nous lutter contre les problèmes de l'exode rural ? Le but de ce travail c'est de découvrir les problèmes qui frappent les campagnes des pays pauvres en général et la région du Sud-ouest de Madagascar, en particulier ceux qui touchent la population qui abandonne la campagne et qui se déplace vers la commune urbaine de Toliara pour la recherche d'une vie meilleure.

Ce travail se compose de deux grandes parties dont chacune comporte deux grands chapitres. L'intitulé de la première partie est le milieu d'étude et la communauté, causes de l'exode rural et les activités principales. Dans le premier chapitre de cette première partie, nous avons parlé de la situation physique, humaine, et des différentes couches sociales de la ville. Les causes principales de l'exode rural et les activités principales des immigrants constituent le deuxième chapitre de cette première partie.

La deuxième partie de ce travail est intitulé conséquences et solutions au niveau de foyers de départ et d'accueil. Cette deuxième partie est composée de deux chapitres dont le premier explique les conséquences de l'exode rural au niveau des foyers de départ et des foyers d'accueil. Le dernier chapitre se base sur les solutions des problèmes de l'exode rural dans les foyers de départ et d'accueil.

Ce travail est donc composé par quatre grands chapitres qui seront découverts un par un à travers ce mémoire.

METHODOLOGIE

Dans le domaine de la méthodologie, nous avons adopté une méthode très classique afin de comprendre les grands éléments essentiels qui définissent notre travail de recherche. La démarche de cette méthode se déroule en trois phases : la documentation, les enquêtes sur terrain et enfin la rédaction.

1- La documentation

Cette phase nous a orienté à la recherche bibliographique pour la consultation des ouvrages qui ont des rapports avec notre thème. L'objectif de cette première phase est d'avoir le maximum des connaissances qui nous ont permis de comprendre le sujet. Cette recherche bibliographique a été effectuée dans les différentes bibliothèques de la Commune urbaine de Toliara : les bibliothèques de l'Université de Toliara (TSIEBO CALVIN), de l'Aumônerie catholique universitaire (A.C.U), du Département de Géographie, de l'Alliance Française et autres bibliothèques de la ville. Pendant cette période de documentation, nous avons trouvé beaucoup de textes qui traitent la ville de Toliara. A partir de ces documents que nous avons consultés, nous avons pu prendre note afin d'établir des fiches d'enquêtes sur terrain. C'est à partir de tels éléments que le plan de ce travail de recherche a été élaboré.

2-Les enquêtes sur terrain

Les enquêtes sur terrain constituent la deuxième phase de cette méthodologie. Deux étapes ont constitué cette deuxième phase d'enquêtes sur terrain.

La première étape a été effectuée à partir de l'observation de la ville de Toliara. Cette observation nous permet de mieux comprendre la commune. Elle nous permet aussi de bien connaître le visage qui représente la Commune urbaine de Toliara. Cette étape a été faite à bicyclette et à pied.

La deuxième étape est basée spécialement sur l'enquête sur terrain. Elle a été faite auprès des bureaux administratifs capables de nous donner des renseignements importants, à savoir le Service de la Voirie, l'INSTAT, la Direction Régionale des travaux publics d'ANTSIMO ANDREFANA, District de Toliara I. L'étape a été aussi effectuée auprès des plusieurs personnes, dans les rues ainsi que dans les différents quartiers. Ces personnes nous ont accordé le temps de leur poser des questions qui sont bénéfiques pour ce travail de

recherche. Mais parfois, il y a des gens qui refusent de fournir des éléments de réponses. Nous avons rendu visite à certains présidents de quartiers de la commune pour pouvoir obtenir le maximum de données qui nous ont aidé pour la rédaction de notre travail. Nous avons effectué nos enquêtes sur terrain dans les quartiers de Tsenengea, Tsimenatse I, Mahavatse I, Betania, Tanambao II et d'autres quartiers de la ville.

3-La rédaction

Elle constitue la troisième phase de notre méthodologie. Après avoir collecté des informations auprès des bibliothèques, des services administratifs, la consultation des différentes personnes et les présidents des différents quartiers de la commune urbaine de Toliara, nous avons commencé la rédaction de ce travail de recherche. Pour rédiger ce sujet, nous avons choisi deux grandes parties.

La première partie s'intitule : « milieu d'étude et la communauté, cause de l'exode rural et ces activités principales ». Dans le premier chapitre, nous allons voir le climat de la ville, surtout dans le domaine de la température et des précipitations. Nous avons aussi étudié le cadre humain : les autochtones, les groupes migrants ainsi que les étrangers qui habitent dans la ville de Toliara. Dans cette même partie, nous allons voir également les causes de l'exode rural et les activités principales.

La deuxième partie est la dernière est intitulée « conséquences et solutions au niveau de foyers de départ et d'accueil ». Cette partie traite des conséquences de l'exode rural au niveau des foyers de départ et des foyers d'accueil et contient les propositions de solutions aux problèmes qui se posent pour ces deux foyers fruits de la migration massive de la population.

PREMIERE PARTIE :

**MILIEU D'ETUDE ET COMMUNAUTE, CAUSES DE
L'EXODE RURAL ET ACTIVITES PRINCIPALES**

CHAPITRE I - LE MILEU D'ETUDE ET LA COMMUNAUTE

La ville de Toliara a un climat tropical sec, caractérisé par des précipitations faibles et irrégulières, ainsi que des températures très élevées. La ville de Toliara est le centre urbain le plus important de la région du Sud-ouest. Elle représente une attraction pour les paysans des autres régions du Sud et de l'Ouest, d'où l'importance de l'exode rural dans cette commune urbaine.

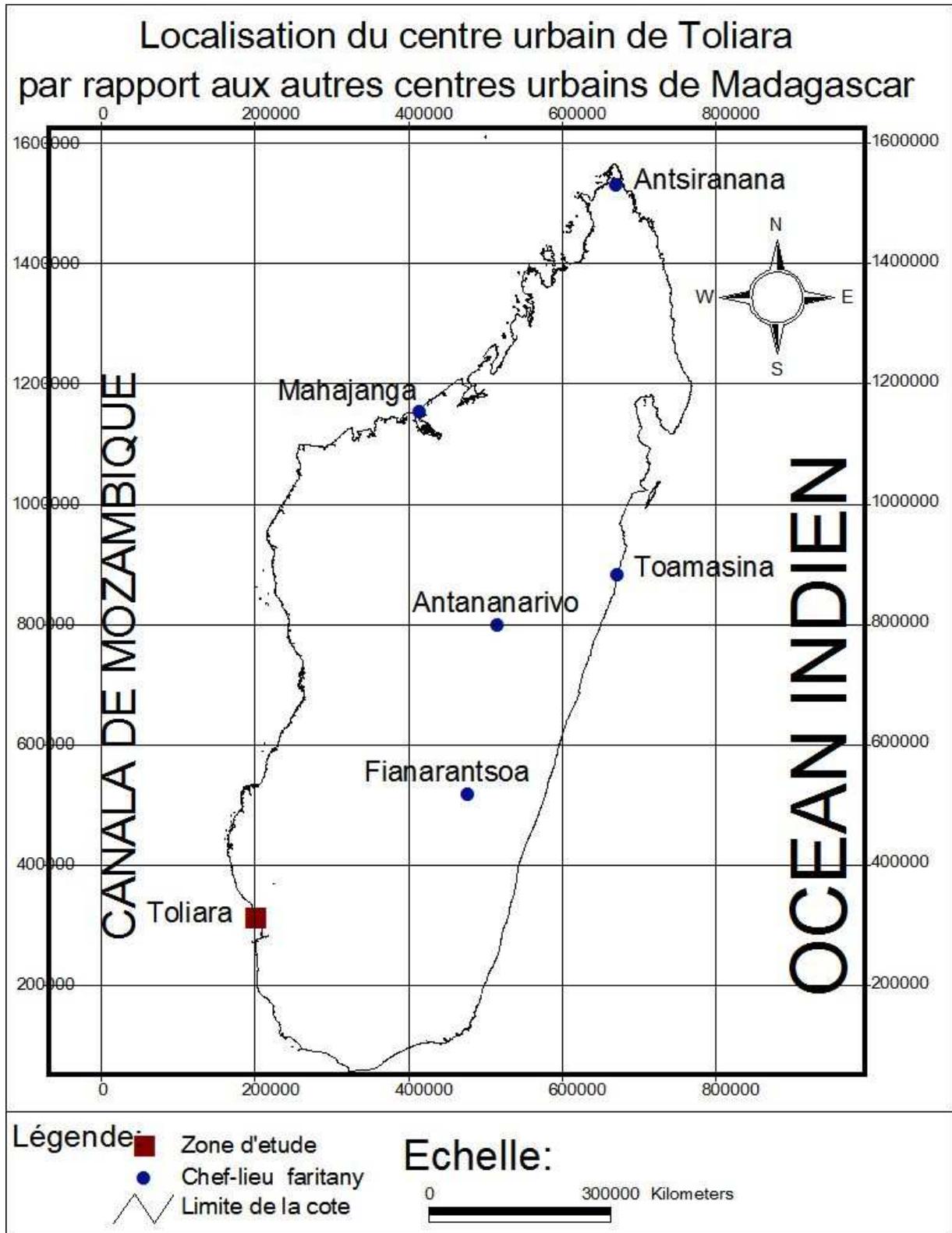
1- LE CADRE PHYSIQUE

Le cadre physique explique la position géographique de la ville ainsi que la situation climatique.

1.1- La Situation géographique

La ville de Toliara se situe au Nord du Tropique du Capricorne. Elle se trouve au Sud Ouest de Madagascar. Toliara se situe à l'Est du canal de Mozambique (voire carte n° 1). Elle a comme coordonnées géographiques 43° 41' longitude Est et 23° 21' de latitude Sud. Sa distance de la capitale de Madagascar (Antananarivo) est de 945 kilomètres. Toliara avait une superficie de 282 km².

Carte n°1 : Localisation du centre urbain de Toliara par rapport aux autres centres urbains de Madagascar



1.1.1- La présentation de la ville de Toliara

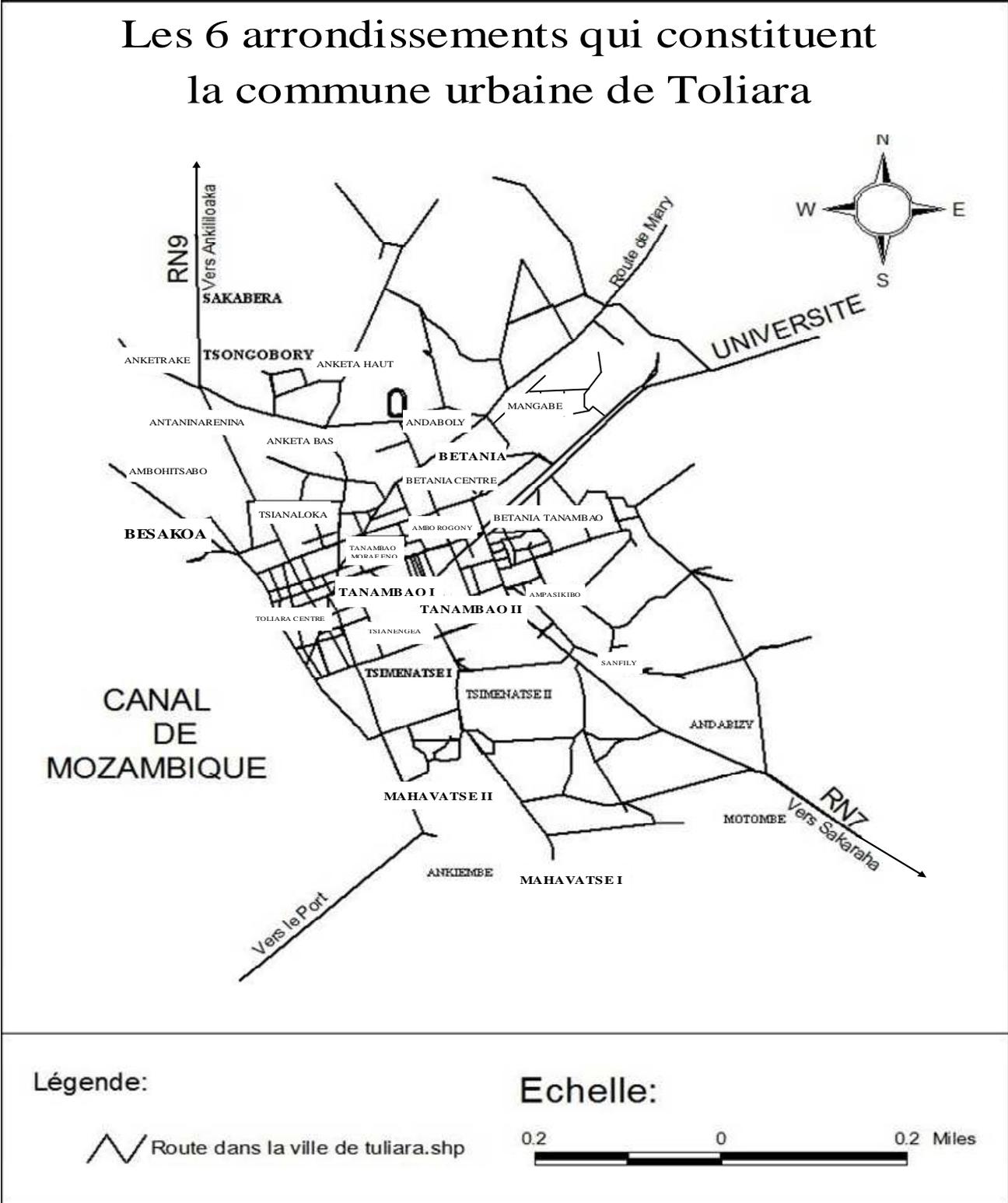
La ville de Toliara compte 6 arrondissements (voir la carte n°2). Ces arrondissements comptent 41 Fokontany. Toliara a une topographie plane. Cette topographie donne à la ville une structure bien urbaine. Elle favorise la construction. L'aménagement est facile. La commune urbaine de Toliara connaît des problèmes en cas des pluies. L'eau n'arrive pas à s'évacuer facilement. Elle se stagne pendant un certain moment. Il n'y a pas de canaux d'évacuations des eaux. Certains quartiers se trouvent inondés durant la période des pluies. Des quartiers ont une altitude égale ou inférieure au niveau de la mer (0 m) : Mahavatse II, Ankiembe-Bas. Ces quartiers se trouvent au fond des eaux au moment des pluies. Parfois même les eaux des pluies se mélangent avec la mer. Dans le quartier d'Ankilifaly durant la période des pluies, toute une zone se trouve inondée, d'autres quartiers se trouvent dans ce même situation. Ce problème peut provoquer des maladies qui pourront être très dangereuses pour la population de la commune en général et celle des ces quartiers en particulier.

Tableau n°1: Récapitulation sur les arrondissements administratifs et les Fokontany de la commune urbaine de Toliara

Les six (6) arrondissements de la ville					
BESAKOA	BETANIA	MAHAVATSE I	MAHAVATSE II	TANAMBAO I	TANAMBAO II
Ambohitsabo	Andaboly	Ankiembe Bas	Mahavatse II Est	Tanambao Morafeno	Amborogony
Anketrake	Betania	Ankiembe	Mahavatse II Ouest	Tanambao I	Ampasikibo
Antanarenina	Betania Est	Mahavatse I Est	Tsimenatse I Est	Toliara centre	Andabizy
Besakoa	Betania Ouest	Mahavats I Ouest	Tsimenatse I Ouest	Tsenengea	Ankatsake
Betaritarika	Betania Tanambao	Mahavatse Tanambao	Tsimenatse II		Konkasera
Tsianaloka	Mangabe	Tambao Motombe	Tsimenatse III		Sanfily
Anketa Haut					Tanambao Amborogony
Anketa Bas					Tanambao II
Sakabera					
Tsongobory					
Antaravay					
11 fokontany	6 fokontany	6 fokontany	6 fokontany	4 fokontany	8 fokontany
41 quartiers ou fokontany de la ville					

Ce tableau renseigne sur les 6 Arrondissements et les 41 Fokontany constituent la commune urbaine de Toliara.

Carte n°2 : Les 6 arrondissements qui constituent la commune urbaine de Toliara



1.1.2- La Limite de la commune urbaine de Toliara

Géographiquement, la ville de Toliara est limitée par le plateau éocène d'Haviro à l'Est, par le canal de Mozambique à l'Ouest, par le littoral sableux au Sud et par le fleuve Fiherena au Nord.

1- 2- La Situation climatique

Dans le Sud-ouest, région dans laquelle se trouve Toliara, le climat est sec. Il est caractérisé par une pluviométrie annuelle inférieure à 500mm et une température élevée. C'est une zone qui présente un climat semi-aride.

1- 2 -1 – Les précipitations

Le climat tropical sec est marqué par la faiblesse des précipitations (inférieures à 500mm par an), et surtout par l'irrégularité tant intra-annuelle qu'interannuelle. Il peut y avoir de grosses pluies en cas de cyclones tropicaux. La saison des pluies dure en général 3 à 4 mois et une saison sèche de 8 à 9 mois. Les pluies sont très insuffisantes et très mal réparties dans le temps. La plupart du temps, la plus grande quantité des pluies qui tombent dans cette zone au cours de l'année sont enregistrées pendant l'été austral. Les pluies enregistrées durant cette saison représentent plus de 75% du total de l'année. Elles sont très élevées. Pendant la saison sèche, c'est-à-dire l'hiver austral, les pluies qui tombent ne sont pas considérables.

**Tableau n° 2: Récapitulation sur la répartition des pluies dans la ville de Toliara entre
1991-2010**

Mois Année	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	T.A .mm
1991	31,1	102	29,1	15,9	3,8	10,3	3	4,7	4,7	16,7	0	5,7	226,8
1992	11,8	2,9	4,7	0	0	0	6,7	1,3	0,5	0,1	68	41,4	137,5
1993	111,5	126	2,8	20,1	11,6	0,1	0	8	0	14,7	0,2	7,8	302,7
1994	125,6	43,8	30,1	33,8	13,1	0	13	19,9	0,6	57	36	26,6	399,3
1995	246,3	104	2,4	2	0	0,6	0,7	0	1	0,9	16	13,6	388,1
1996	123,6	57,8	125	4,1	42,8	4,9	11,7	0,8	0	0	0,1	11,8	382,8
1997	121,1	109	21	5,4	47,9	0	0	2	12,9	2,6	2,6	0,8	333,6
1998	37	196	0	2,1	5,7	1,8	0	6,4	0	0	16	181,9	453,2
1999	227,5	183	66,1	2,7	7	20,5	2,7	0	5,3	5,3	0	23,9	543,9
2000	126,4	26	30	2,8	5,5	0	0	0	3,7	0	82	81,4	357,3
2001	149,1	26	104	0	14,3	0	0,9	24,4	0	,91	4,3	156,2	488
2002	172,8	99,6	1,2	0,5	0	0	17,1	0	25,2	0	9,4	3	326,1
2003	138,4	35,6	19,8	19,8	2,8	1,9	1,3	0,2	0	0,4	6,4	13,4	240,1
2004	33,6	55,2	33,1	6,6	2,6	11,1	9	0,2	17,9	0,2	37	95,4	302,3
2005	509,5	9	58,7	8,2	4,9	0	27,8	0	12	0	5,5	32	667,6
2006	68,7	69,8	6,2	0	0,7	9,8	3,4	15,5	2,4	0	0,2	28,8	205,5

2007	298,8	109	3,6	63,2	34,7	9	0	2	0	0	0,7	16,9	538,3
2008	135,4	84,6	49,6	1,5	10,9	3,1	0	0	0	0,3	1,9	0,8	288,1
2009	61,9	24,3	104	0	3,2	2,9	0	0	4,3	0	0	6,7	207,3
2010	25,9	42	6,1	0	89,6	0	3,7	0,2	0,3	4	2,6	21,8	196,2
M.A en mm	137,8	75,28	34,87	9,78	15,05	3,8	5,05	4,28	4,54	5,56	14,44	38,49	326,5 7

Source : Centre météorologique de Toliara 2011

Ce tableau explique l'irrégularité des précipitations dans la ville de Toliara au cours de l'année et entre les différentes années. Au cours de l'année 1995, on a enregistré 388,1mm de pluies à Toliara, 69,4% sont tombées au mois de janvier avec un total de 246,3mm. En 2005, on a enregistré 667,6mm de pluies, 76,3% seulement sont tombées au mois de janvier avec un total de 509,5mm.

Entre les années 1991 et 2010, les totaux des pluies varient de 137,5 à 667,6mm. L'irrégularité des précipitations est bien remarquée dans la ville de Toliara pendant cette période de 20 ans.

1.2.2- Les Températures

Les températures sont très élevées. Elles ont une moyenne annuelle de l'ordre de 23 à 24°C avec un maximum de 27°C en saison humide (de décembre à février) et de minimum de 19 à 20°C en saison sèche (juillet à août). La sécheresse, qui pose beaucoup de problèmes, secoue Toliara et toute la zone du Sud-ouest. L'insolation est très importante et accentue l'aridité. A Toliara, la durée réelle de l'insolation est de 3633 heures par an. L'insolation de la ville est plus forte par rapport aux autres zones, à cause d'une faible nébulosité et d'un ciel plus clair. Pendant les deux saisons, les températures ont des valeurs intenses. Elles ont leurs valeurs maximales durant la saison des pluies et leurs valeurs minimales pendant la saison sèche. A cause de la faiblesse de l'humidité atmosphérique, les températures sont extrêmes.

De ce fait, les températures diurnes sont très élevées et les températures nocturnes peuvent ou ne peuvent pas être élevées. La ville de Toliara subit alors de fortes températures, surtout au cours de l'été austral qui peuvent parvenir à 40°C en cycle normal. Pour l'hiver austral, WISSAM Djamil Salim Edine affirme dans son mémoire de maîtrise intitulé « Les différents niveaux de la vie dans la ville de Toliara » et soutenu en 2005 que la ville de Toliara peut enregistrer une température de 6°C avant le lever du soleil.

Tableau n 3 : Récapitulation sur la variation thermique durant l'année 1991-2010

Année	Mois Temps	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	T. M (°C)
		1991	Min	24,2	24,2	21,8	21,8	18,2	15,2	15,2	14,9	16,8	17,3	20,7
	Maxi	34,3	33,4	31,9	33,3	29,7	27,3	27,3	27,2	28,7	27,5	31,3	31,9	30,3
1992	Min	20,2	23,7	22,4	20,5	18,3	16,2	13,9	15,3	16,6	18,7	21,5	23,1	19,1
	Maxi	32,8	34,3	33,0	32,6	30,7	28,2	27,0	27,9	29,0	29,5	30,6	32,8	30,7
1993	Min	23,0	22,6	20,6	20,9	14,3	17,2	14,2	14,1	16,1	18,5	18,3	22,2	18,5
	Maxi	31,8	32,0	33,0	32,2	27,7	29,4	28,5	31,2	29,4	29,9	29,4	33,2	30,6
1994	Min	23,0	22,8	22,3	19,2	16,8	14,0	14,9	16,1	16,4	19,3	20,8	21,4	18,9
	Maxi	32,2	32,7	33,2	31,0	29,3	28,0	26,8	28,0	29,6	29,8	32,4	31,9	30,3
1995	Min	22,8	23,2	21,7	19,6	18,1	14,3	14,2	15,8	15,3	19,8	20,5	21,9	18,9
	Maxi	32,5	33,5	33,6	32,0	31,1	27,2	28,5	29,4	28,7	31,7	31,0	31,5	30,8
1996	Min	23,2	23,4	22,5	19,5	18,4	14,5	13,5	13,9	18,6	18,0	21,0	22,6	19,0
	Maxi	33,9	34,8	32,7	30,2	29,7	26,4	26,9	27,3	29,8	29,8	31,7	31,8	30,4
1997	Min	23,6	23,7	21,9	20,1	17,5	16,1	15,0	14,8	17,4	19,9	21,1	22,6	19,4
	Maxi	33,6	33,3	31,9	30,7	28,6	28,0	27,7	28,6	28,3	30,5	31,1	32,4	30,3
1998	Min	24,8	25,5	23,5	21,5	18,0	15,2	15,3	16,1	16,7	19,5	22,0	23,0	20,0
	Maxi	34,4	33,3	33,5	31,5	30,0	27,7	28,7	28,8	29,4	31,0	32,1	31,2	31,0
1999	Min	23,6	23,5	23,5	18,2	16,2	15,0	15,1	15,9	17,6	18,8	21,3	23,0	19,3
	Maxi													

		32,1	33,1	34,0	32,5	28,7	28,0	28,5	29,1	29,6	31,1	31,8	32,8	30,9
2000	Min	23,6	23,9	23,2	21,9	18,3	16,6	15,7	16,6	17,9	18,5	21,9	22,8	22,0
	Maxi	32,9	34,0	33,5	33,0	29,8	29,8	28,0	28,5	29,7	29,2	30,9	32,2	31,1
2001	Min	23,5	23,6	22,8	20,5	17,8	14,4	14,8	15,1	16,6	19,3	22,5	23,7	19,5
	Maxi	33,0	32,2	32,9	31,5	30,0	28,1	28,1	28,9	29,2	29,9	32,1	32,2	30,7
2002	Min	22,1	23,7	23,1	20,0	18,1	14,9	15,2	16,8	16,9	19,2	21,4	22,7	19,5
	Maxi	31,9	32,7	33,0	31,5	30,1	28,3	27,5	29,5	29,3	31,1	31,3	32,2	30,7
2003	Min	23,9	23,7	23,0	19,9	18,3	15,8	14,3	14,8	17,7	19,5	22,2	24,0	19,7
	Maxi	32,9	34,1	33,6	31,4	29,9	28,9	27,4	28,4	30,5	30,6	32,2	33,2	31,0
2004	Min	24,5	22,8	23,1	21,4	17,9	17,4	15,3	16,0	18,0	19,7	21,9	23,8	20,1
	Maxi	34,4	32,8	33,7	32,7	30,2	23,9	27,0	28,9	29,6	30,3	31,7	32,7	30,6
2005	Min	23,8	23,1	22,6	19,6	18,2	16,2	15,1	15,2	17,8	19,9	21,1	23,4	19,6
	Maxi	32,0	33,0	32,8	30,1	30,6	28,8	27,4	29,5	30,8	31,0	31,2	32,9	30,8
2006	Min	23,6	23,9	24,3	21,6	16,9	16,2	15,8	16,6	16,0	19,2	21,9	24,1	20,0
	Maxi	34,1	33,2	34,4	31,9	29,0	28,4	28,7	28,4	29,4	31,3	32,6	33,5	31,2
2007	Min	23,8	24,0	22,5	21,7	18,5	15,2	14,8	15,2	17,3	18,8	22,4	23,7	19,8
	Maxi	32,4	32,3	32,2	32,0	29,9	27,9	28,2	28,3	30,5	30,0	32,0	32,5	30,6
2008	Min	23,8	23,4	21,4	19,3	17,2	14,8	15,2	15,2	16,1	20,3	21,7	22,4	19,2
	Maxi	32,1	32,4	31,7	29,3	28,9	26,9	27,8	27,8	28,9	30,7	31,4	32,2	30,0
2009	Min	24,3	24,3	22,0	19,8	18,2	16,3	14,4	15,7	16,9	18,8	20,0	21,9	19,3
	Maxi	33,1	34,1	32,2	30,8	28,7	28,0	25,7	27,9	29,1	30,1	31,7	32,9	30,3
2010	Min	23,4	23,3	22,5	21,0	18,8	16,9	15,1	14,8	15,7	18,7	20,5	21,0	19,3
	Maxi	33,8	33,3	33,4	32,4	29,7	30,0	28,2	27,7	29,6	32,0	32,6	33,5	31,3

Source : Centre météorologique de Tuléar 2011 T : Température, M : Moyenne

Ce tableau nous renseigne sur la forte température qui existe dans la ville de Toliara. Entre l'année 1991 jusqu'à 2010, la température moyenne de la ville de Toliara, pour les minima varie de 18,5 à 20,1°C, pour les maxima, varie de 30, 0 à 31, 3°C.

Tableau n°4 : Insolation moyenne mensuelle (1961-1990)

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Heur	310,7	271,9	299,9	289,4	296,4	282,5	295,3	351,4	304,4	314,3	316,2	300,6
Total	3633											

Source : Nourdine MIRHANI (2007) p 17

Ce tableau donne le nombre des heures de l'insolation dans la ville de Toliara par mois, ainsi que le nombre total durant l'année 1961-1990.

2- LA COMMUNAUTE

La ville de Toliara a été créée au XVII^e siècle. Les Vezo et les Masikoro sont les autochtones de cette commune. Ils sont rejoints plus tard par les groupes ethniques des autres régions et qui ont contribué énormément à la migration interne de la commune urbaine. En ce moment, la population de la ville de Toliara est formée par tous les différents groupes ethniques malgaches et les communautés étrangères. De ce fait, la ville de Toliara est cosmopolite.

2.1- Les Autochtones (Tompon-tany)

Les autochtones sont les personnes originaires ou les premiers occupants du pays, d'une région ou d'un territoire qu'ils habitent.

2.1.1- Les Vezo

Pour la ville de Toliara, ce sont les Vezo qui l'occupent en premier. Ils sont les Tompon-tany. Ils occupent les quartiers de Mahavatsé I et II, Ankiembe Bas, Besakoa, Ambohitsabo, Tsimenatsé. Le terme Vezo désigne littéralement l'attachement à la mer du fait qu'ils donnent une très grande considération aux activités marines. Ils sont des hommes de la mer. Ils vivent donc à partir des ressources halieutiques. Il existe des Vezo qui ne sont pas

doués pour la pêche, qui ne savent pas du tout exploiter la mer. Ils se lancent dans d'autres activités comme la culture de manioc, l'exploitation de « vondro ». Ces « Vezo » sont appelés Vezompotake (Vezo de la boue).¹

En ce qui concerne l'origine de Vezo, plusieurs hypothèses ont été lancées. Dans la thèse de B. Koto, les Vezo de Besakoa sont d'origine « Mrima » (partie de l'Afrique). Selon lui encore, il y a des Vezo d'origine Mahafaly. On les appelle « VEZO SARA ». Ils sont venus à Toliara à la suite d'un problème écologique dans leur région. Il y a encore d'autres régions que Mrima tel « Les Vezo » « Vezo de la boue » comme celles Manombo, Faramasay, Salary, Ampasilava, Morombe. L'ethnie Vezo a des différents clans : il y a les Voroneoke, les Ambolavà, les Tandavaky, les Tihala, les Sarà et les Tonjoro. Les Vezo s'intéressent toujours aux quartiers proches de la mer. C'est là qu'ils se sont concentrés par rapport aux autres quartiers de la ville. Ils se trouvent partout dans la ville de Toliara, mais ce sont les quartiers les plus proches de la mer qui les intéressent.

Tableau n°5 : L'occupation des Vezo à travers les différents quartiers de la commune urbaine de Toliara

Vezo			
Arrondissements et quartiers	Nombre de population	Pourcentage (%)	Rang
Arr.A de Mahavatse I	37 536	85	Premier
Arr.A de Mahavatse II	11 119	32,83	Premier
Mahavatse I Est	8 756	98,74	Premier
Ankiembe bas	4 675	89,54	Premier
Mahavatse II Est	3 386	99,96	Premier
Besakoa	3 214		Premier
Ambohitsabo	4 128		Premier
Tsimenatse I Ouest	2 307	51,38	Premier
C.U de Toliara	77 095	34,12	Premier

Source : District de Toliara I 2011

Arr. A (Arrondissement Administratif) **C.U** (Commune Urbaine)

¹ « Vezo Sara » « VEZO SARA ». : RAMONTOMAHASOA. J.A, 2005 p 10 »

Ce tableau montre l'importance du groupe ethnique Vezo dans la commune urbaine de Toliara. Ses membres se rencontrent partout dans la ville de Toliara, mais c'est dans les quartiers les plus proches de la mer qu'ils sont les plus nombreux à cause de leurs activités économiques basées sur la mer. A partir des données recueillies auprès des services du District de Toliara I en 2011, nous avons élaboré ce tableau pour montrer l'importance des Vezo à travers les quartiers qui sont dominants dans la commune urbaine de Toliara. Dans l'ensemble de l'Arrondissement Administratif de Mahavatse I et II, Mahavatse I et II, Ankiembe Bas, Besakoa, Ambohitsabo, Tsimenatse, ils sont dominants. Ils occupent le premier rang de la population totale de la Commune urbaine de Toliara avec le nombre de 77 095 habitants (Source : District de Toliara I, 2011).

2.1.2-Les Masikoro

Les Masikoro ont occupé la ville de Toliara à la fin de XVII^e siècle. Ils sont l'un des groupes de la dynastie d'Andrevola. Les Masikoro sont des agro-pasteurs, leurs activités économiques dépendent du milieu où ils habitent. Ils habitaient en masse là où se trouve aujourd'hui la ville de Toliara. L'espace a été disponible pour leurs activités. Mais au fur et à mesure que la ville s'agrandit par l'arrivée massive des autres groupes migratoires, ils se trouvent obligés d'abandonner la ville pour trouver un autre territoire favorable pour leurs activités. C'est pourquoi la majorité des Masikoro habitent dans les quartiers périphériques de la ville et aussi à l'embouchure du fleuve Fiherena, c'est un endroit bénéfique pour eux à cause du dépôt des alluvions de ce fleuve.

Ils ont de différents groupes, Ces agro-pasteurs comprennent les Zafindrahava, les Behaly, les Antabaha. Selon B. Koto, dans sa thèse, ces derniers groupes viennent d'Ankazoabo et s'installent sur la plaine du Fiherena. D'après un rapport d'enquête mené auprès du District de Toliara I en 2011, ils présentent 21,38% de la population totale de Betania et 17,51% de la population de Betania Tanambao.

D'après l'estimation du District de Toliara I en 2011, ils tiennent le quatrième rang avec un total de 14 210, soit un pourcentage de 6,29% de la population totale de la Commune urbaine Toliara. Dans la ville même, ils sont nombreux, surtout dans les quartiers de Betania, à cause de leurs activités économiques. Ils sont des agro-pasteurs, mais aussi des vendeurs. Ils ont choisi les quartiers de Betania car ils s'y sentent proches du marché de SCAMA, là où ils vendent leurs produits agricoles.

2.2- Les groupes migratoires des autres régions de Madagascar

Concernant les groupes ethniques des Hautes Terres, leurs occupations datent de l'époque de Radama I. Celui-ci voulait continuer l'idée de son père. Les Merina et les Betsileo sont expédiés à Toliara par Radama I pour garantir l'administration. A cette époque, ils étaient des militaires et des fonctionnaires. Mais aujourd'hui, ils sont devenus de grands marchands dans la Commune urbaine de Toliara.

2.2.1- Les Merina

Les Merina étaient autrefois peu nombreux, leur pourcentage était très petit. Mais pendant ces dernières années, ils représentent dans cette ville un pourcentage un peu plus élevé. La migration des Merina dans la ville de Toliara n'est pas seulement basée sur l'administration et la fonction publique ; ils s'intéressent également à d'autres activités comme le commerce.

Ils occupent le deuxième rang après les Indiens dans le domaine du commerce. C'est un groupe migratoire qui vient d'une grande ville vers une autre ville. Ils se trouvent partout dans la ville. Ils sont majoritaires dans le quartier de Tanambao-Morafeno avec un nombre de 989 et dans le quartier de Toliara centre avec un nombre de 855 habitants.

Selon les données que nous avons recueillies auprès du District de Toliara I en 2011, les Merina occupent le 7^e rang de la population totale de la commune. Ils représentent un pourcentage de 4,94%.

2.2.2- Les Betsileo

Les Betsileo sont le deuxième groupe qui vient des Hautes Terres. Ils sont des spécialistes de la riziculture et d'autres cultures. Tous les Betsileo sont originaires de Fianarantsoa. Leurs objectifs étaient de rechercher de vastes territoires pour la culture de riz et d'autres activités agricoles. Les régions de Sakaraha, Ankazoabo, de Bezah sont préférées par les Betsileo.

Mais pendant la Deuxième République, en 1980, toutes ces zones d'irrigation n'arrivent pas à satisfaire les besoins des Betsileo, car elles ne sont pas aménagées. Alors, certains d'entre eux se sentent obligés d'abandonner l'agriculture pour se lancer dans une

autre activité telle que le commerce. Ils sont derrière les Merina dans ce domaine de commerce. Ils se trouvent éparpillés partout dans la ville de Toliara. Mais, selon les données que nous avons recueillies auprès du bureau du District de Toliara I en 2011, ils se concentrent beaucoup plus dans le quartier de Toliara centre avec un nombre de 1 203 habitants, de Tsenengea avec un nombre de 1 197 habitants et de Tanambao-Morafeno avec un nombre qui compte 803 habitants. Ils se trouvent concentrés dans l'arrondissement administratif de Tanambao I. Ils occupent le deuxième rang après les Antandroy qui comptent 4 820 personnes et eux, ils sont au nombre de 3 933 personnes soit 14,48% de la population totale de cet arrondissement.

Ils occupent le 6^e rang de la population totale de la commune urbaine de Toliara avec un nombre de 11 493 habitants, soit 5,08%.

Les Merina et les Betsileo sont des groupes migratoires qui viennent d'autres centres urbains de Madagascar. Mais, dans la commune urbaine de Toliara, ils font des activités qui sont liées à l'exode rural : le transport de chariots à quatre roues pour les Betsileo, qui gêne la circulation routière, le rejet massif des déchets légumineux dans les marchés et d'autres endroits de la ville.

Pour les Merina, la vente ambulante de la soupe portable ainsi que l'occupation des bordures des routes transformées en zone de leur activité principale qui est le commerce rendent difficile le passage de la population tuléaroise.

2.3- Les Etrangers

Ces groupes migratoires sont nombreux dans la commune urbaine de Toliara. Leurs objectifs ne sont pas les mêmes. Les uns sont là pour s'enrichir en spéculant sur de l'argent, d'autres pour les études et d'autres encore pour le tourisme.

2.3.1- Les Indo-pakistanaïis

Ces éléments qui viennent de l'Inde installent dans la ville de Toliara dans le but de monopoliser le commerce dans tous les domaines. D'après les données que nous avons trouvées au District de Toliara I, c'est dans le quartier de Tanambao que les Indiens se trouvent concentrés avec un nombre de 481 habitants. Selon ces données, ils sont présents partout dans les autres quartiers de la ville, mais ils sont peu nombreux par rapport à ceux de

Tanambao. Ce quartier intéresse beaucoup les gens riches, car il suit presque les normes d'une ville. Son plan d'urbanisme est clair par rapport aux autres quartiers de la ville de Toliara.

2.3.2- Les Comoriens

Ils sont venus des Comores, plus précisément d'Anjouan, Mohéli et Grande Comore. Leur objectif principal est d'étudier. Ils se trouvent eux aussi un peu partout dans la ville, mais c'est à Tanambao Morafeno et Tsianaloka qui ont un chiffre un peu plus élevé par rapport aux autres quartiers de la Commune urbaine de Toliara. Ils comptent 117 personnes pour le quartier de Tanambao Morafeno et 441 personnes pour celui de Tsianaloka.

Les groupes étrangers ne sont pas au nombre de deux ; il existe d'autres groupes qui se trouvent dans la ville. Pour avoir un peu de détails sur ce point, il faut se reporter au tableau ci-dessous.

Tableau n°6 : Récapitulation sur les groupes migratoires étrangers et la population totale qu'ils présentent dans la commune urbaine de Toliara.

Groupes migratoires étrangers	Nombre de population totale qu'ils présentent dans la commune urbaine de Toliara
Comoriens	1347
Indiens	1242
Autres non asiatiques	270
Autres asiatiques	167
Autre l'O U A	154
Britanniques	73
Chinois	62
Total	3376

Source : District de Toliara I, 2011

Ce tableau montre l'occupation des groupes migratoires étrangers dans la Commune urbaine de Toliara et leurs nombres. D'après ce tableau, les groupes migratoires étrangers les plus dominants sont les Comoriens avec un nombre de 1 347 personnes et les Indiens avec un total de 1242 personnes pour la population totale de la ville. Les groupes migratoires étrangers

représentent un total de 3376 personnes pour la population totale de la Commune urbaine de Toliara.

2.4- Les groupes ethniques malgaches les plus migrants à Toliara

Ils sont nombreux, les habitants qui quittent leurs villages d'origine vers la ville de Toliara pour chercher une vie meilleure. Mais les groupes dominants dans ce domaine sont les Mahafaly, les Tanalana et les Antandroy, selon les données recueillies auprès du Bureau District de Toliara I en 2011. Ces groupes ont une grande importance dans la contribution à l'exode rural dans la ville de Toliara.

2.4.1- Les Mahafaly

Les Mahafaly sont de différentes origines. Ils viennent d'une sous-région du plateau mahafaly, principalement dans les zones d'Ampanihy-Ouest, Ejeda, Betioky-Sud et d'Itampolo. Ils sont surtout des agro-pasteurs.

Tableau n°7 : Les quartiers dominés par les Mahafaly, le nombre de population, le pourcentage, les rangs qu'ils occupent au niveau de chaque quartier, ainsi qu'au niveau de la commune

Mahafaly			
Quartiers	Nombre de population	Pourcentage(%)	Rang
Ampasikibo	1650	23,15	Deuxième
Ankatsake	832	17,88	Premier
Amborogony	620	8,86	Cinquième
Andaboly	824	11,39	Troisième
Commune urbaine de Toliara	14113	6,29	Cinquième

Source : District de Toliara I 2011

Ce tableau indique les quartiers qui sont dominés par les Mahafaly. Il montre le volume de la population, le pourcentage, le rang qu'ils occupent par rapport aux quartiers. Il montre aussi la taille de la population, le pourcentage, et le rang qu'ils occupent à travers la Commune urbaine de Toliara.

Les Mahafaly s'installent partout dans les quartiers de la ville de Toliara, mais ces quartiers que nous avons mentionnés sur ce tableau sont ceux où ils sont dominants par rapport aux autres. D'après ce tableau, la migration mahafaly dans la Commune urbaine de Toliara n'est pas négligeable. Ils occupent le 5^e rang de la ville avec un nombre de 14 113 personnes.

2.4.2- Les Tanalana

Les Tanalana sont originaires de Soalara, d'Itampolo, de Androka et de Beheloky. La migration de Tanalana remonte à la colonisation. Ils sont venus pour travailler aux champs des blancs pour la plantation de sisal. Après les Vezo, le groupe ethnique Tanalana a pris le deuxième rang de la population totale de la ville de Toliara. La majorité des quartiers de la ville sont occupés par ce groupe Tanalana. Ils occupent le quartier de Tsimenatse, l'arrondissement administratif de Mahavatse II, d'Ampasikibo, d'Andabizy, de Tanambao Morafeno, de Toliara centre, de Tsenengea, d'Andaboly, de Betania Est, d'Amborogony, de Betania Tanambao. Dans l'ensemble de la commune, ils occupent le 2^e rang.

Tableau n° 8 : Présentation de la taille de la population, du pourcentage et du rang occupés par les Tanalana dans les quartiers où ils sont dominants, ainsi que dans l'ensemble de la commune urbaine de Toliara

Tanalana			
Arrondissement et quartiers	Volume de population	Pourcentage(%)	Rang
Arrondissement de Mahavatse II	7346	21,61	Deuxième
Tsimenatse	6734	30,03	Premier
Ampasikibo	2365	33,19	Premier
Andabizy	2098	44,45	Premier
Tanambao Morafeno	944	13,70	Deuxième
Toliara centre	882	13,11	Troisième
Tsenengea	1120	13,62	Troisième
Andaboly	1477	20,42	Premier
Betania Est	1399	25,75	Deuxième
Amborogony	866	12,38	Deuxième
Betania Tanambao	3754	42,89	Premier
C.U de Toliara	36909	16,33	Deuxième

Source : District de Toliara I 2011, C.U : Commune Urbaine

Nous avons élaboré ce tableau pour montrer l'importance de la migration Tanalana dans la commune urbaine de Toliara. Ils s'installent dans l'ensemble de la ville. Dans les quartiers et l'arrondissement que nous avons évoqués, leur nombre est très élevé par rapport aux autres quartiers qui ne sont pas cités.

Ce tableau renseigne sur la taille de la population, le pourcentage, le rang qu'ils occupent pour chaque quartier. Il montre également le nombre des Tanalana par rapport à la population totale de la ville, ainsi que le pourcentage et le rang qu'ils occupent. Ils occupent le 2^e rang de la population totale de la Commune urbaine, après les Vezo avec un chiffre de 36 909 habitants.

2.4.3- Les Antandroy

Ce groupe migratoire vient de l'extrême Sud de Madagascar, plus précisément de la région d'Androy. C'est une région touchée par une très forte sécheresse. Les Antandroy sont aussi originaires de Beloha, de Tsihombe, d'Ambovombe, d'Amboasary. Ce groupe ethnique se rencontre dans les différents quartiers de la ville.

Tableau n° 9 : Les quartiers occupés en masse par les migrants Antandroy, masse de population, pourcentage, rang dans la Commune urbaine de Toliara

Antandroy			
Arrondissements et quartiers	Nombre de population	Pourcentage(%)	Rang
Arrondissement de Mahavatse II	5257	15,52	Troisième
Arrondissement de Tanambao I	4820		
Andaboly	1084	14,98	Deuxième
Betania Ouest	1171	21,55	Premier
Betania Tanambao	1130	12,91	Troisième
Toliara centre	1558	23,17	Premier
Tsenengea	1243	15,11	Premier
Tanambao Morafeno	1020	14,81	Premier
C.U de Toliara	22505	9,96	Troisième

Source : District de Toliara I 2011, C.U : Commune Urbaine

Ce tableau informe sur le nombre des migrants des Antandroy dans la commune urbaine de Toliara. Les quartiers que nous avons cités sur ce tableau sont ceux où ils y sont nombreux par rapport à ceux des autres quartiers de la ville. Il montre la masse de la

population, le pourcentage, le rang occupé par le groupe dans chaque quartier de la ville. Il donne également le nombre total des Antandroy, le pourcentage ainsi que le rang qu'ils occupent par rapport à l'ensemble de la ville. Il témoigne l'existence de l'exode rural des Antandroy dans la Commune urbaine de Toliara.

Carte n°3 : Les principaux villages de la région du Sud Ouest de la Grande île et leur mouvement migratoire dans la ville de Toliara

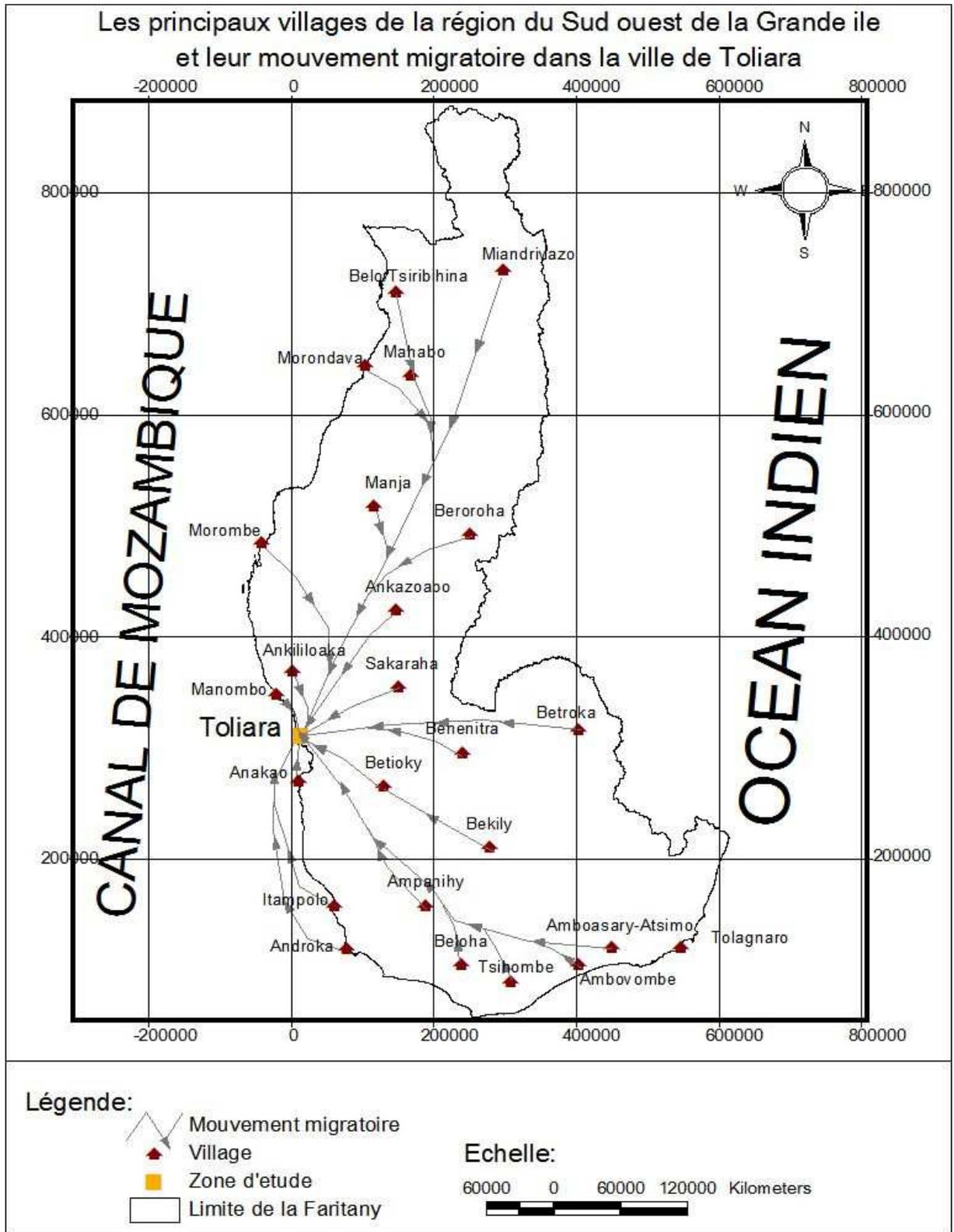


Tableau n°10: Récapitulation sur la population des arrondissements administratifs et les quartiers constituant la Commune urbaine de Toliara (2008 et 2011)

Arrondissement Administratif	Fokontany	Population	
		2008	2011
Besakoa	Ambohitsabo	4578	5102
	Anketrake	1798	3133
	Antanarenina	3965	5213
	Besakoa	3367	5213
	Betaritarika	3525	4421
	Tsianaloka	4334	5786
	Anketa haut	1975	2854
	Anketa bas	2928	3701
	Sakabera	1160	2887
	Tsongobory	1239	2997
	Antaravay	2260	3978
Sous total		30085	45320
Btania	Andaboly	5843	7233
	Betania	2146	3889
	Betania Est	4297	5432
	Betania Ouest	2766	3998
	Betania Tanambao	7613	8752
	Mangabe	1886	2676
Sous total		24551	31980
Mahavatse I	Ankiembe Bas	4154	5221
	Ankiembe	3386	4437
	Mahavatse I EST	7430	8867
	Mahavatse I Ouest	6234	7962
	Mahavatse Tanambao	6692	8122
	Tanambao Motombes	8278	9548

Sous total		36174	44157
Mahavatse II	Mahavatse II Est	5059	6284
	Mahavatse II Ouest	4742	5158
	Tsimenatse I Est	5082	6467
	Tsimenatse I Ouest	3456	4490
	Tsimenatse II	5233	8517
	Tsimenatse III	2687	2949
Sous total		26259	33865
Tanambao I	Tanambao Morafeno	6557	6886
	Tanambao I	4261	5324
	Toliara centre	5357	6723
	Tsenengea	7349	8223
Sous- total		23524	27156
Tanambao II	Amborogony	6158	6994
	Ampasikibo	6428	7125
	Andabizy	3125	4421
	Ankatsake	4001	4653
	Konkasera	3647	4112
	Sanfily	5530	7344
	Tanambao Amborogony	5066	5881
	Tanambao II	2058	2885
Sous- total		36013	43425
Population totale	41	177 650	225 900

Ce tableau nous montre l'ensemble de la population des 6 arrondissements de la Commune urbaine de Toliara avec leurs 41 Fokontany. Il renseigne aussi sur l'évolution de la population de la ville de Toliara depuis les années 2008 et 2011 à partir de chaque arrondissement et ses Fokontany.

Tableau n° 11 : Présentation des groupes ethniques malgaches à Toliara et leur population

Ethnies	Nombre de population totale de chaque groupe ethnique malgache à Toliara(2011)
Antaisaka	1516
Antaimora	1992
Antaisaka	3260
Antakarana	729
Antambahoaka	705
Antandroy	22505
Antanosy	6302
Bara	3864
Betsileo	11493
Betsimisaraka	1831
Bezanozano	349
Mahafaly	14113
Makoa	3643
Masikoro	14210
Merina	11179
St Mariens	406
Sakalava	2504
Sihanaka	956
Tanala	4076
Tanalana	36909
Tsimihety	1085
Vezo	77095
Zafisoro	190

Source : District de Toliara I 2011

Ce tableau montre les différents groupes ethniques malgaches qui habitent dans la Commune urbaine de Toliara ainsi que leur nombre.

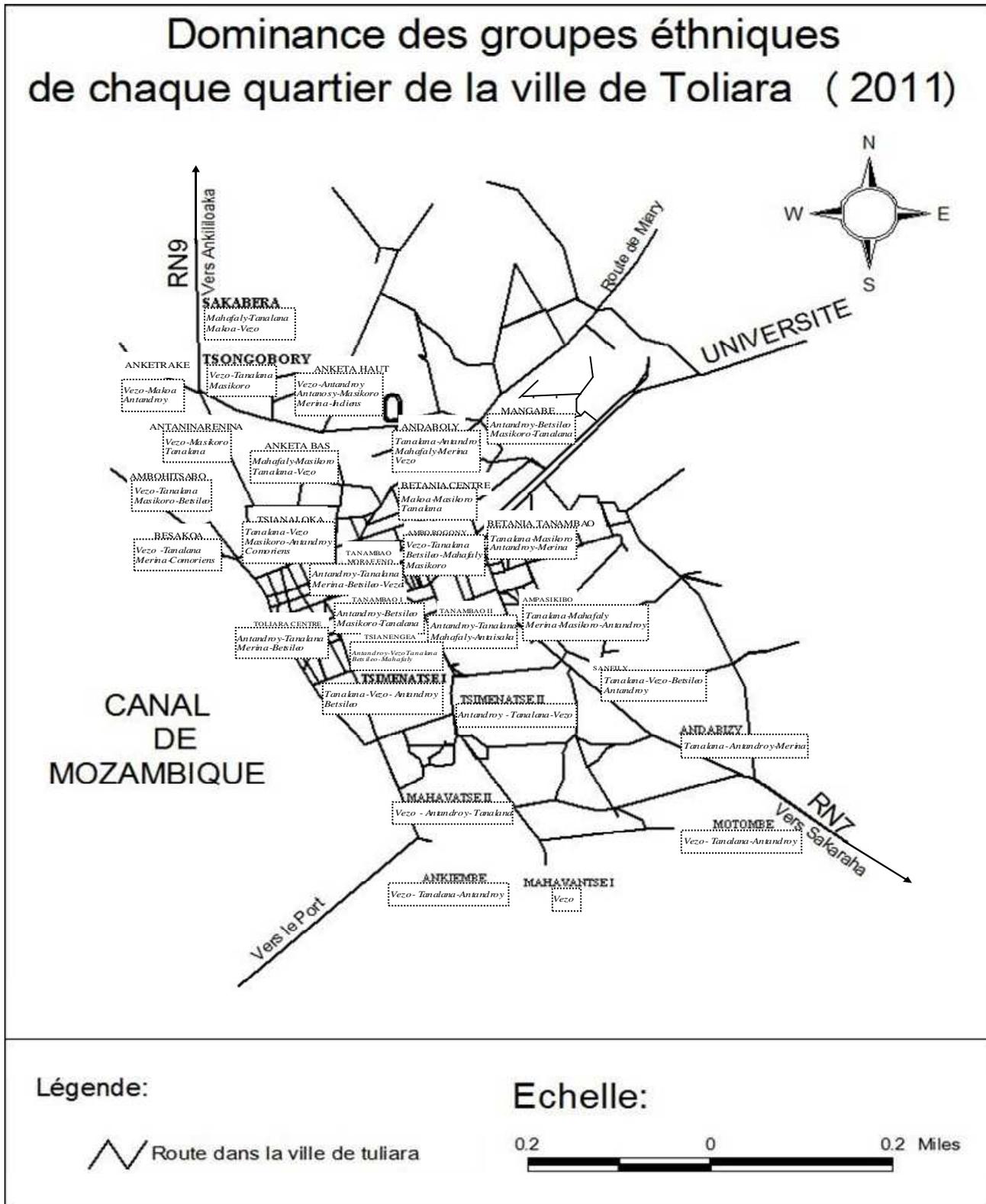
Tableau n° 12 : Récapitulation sur le classement des groupes ethniques malgaches les plus migrants à Toliara et les autochtones

Ethnie	Nombre de population	Pourcentage (%)	Rang
Vezo	77095	34,12	Premier
Tanalana	36909	16,33	Deuxième
Antandroy	22505	9,96	Troisième
Masikoro	14210	6,29	Quatrième
Mahafaly	14113	6,24	Cinquième
Betsileo	11493	5,08	Sixième
Merina	11179	4,94	Septième

Source : District de Toliara I 2011

Ce tableau montre le classement des migrants dominants à Toliara ainsi que les autochtones au niveau de nombre de population de chaque groupe, le pourcentage et le rang qu'ils occupent. Pour cela, les Vezo occupent le premier rang, suivis des Tanalana, des Antandroy, des Masikoro, des Mahafaly, des Betsileo, des Merina ainsi que d'autres groupes ethniques moins impatients en question du nombre.

Carte n°4 : Dominance des groupes ethniques de chaque quartier de la ville de Toliara



2- LES NIVEAUX DE VIE SOCIALE

Le niveau de vie sociale de la population de la commune urbaine de Toliara n'est pas le même tant dans le domaine de la construction de maisons dans le domaine de la consommation alimentaire que dans le domaine de l'occupation des quartiers.

3.1- Le mode de construction

3.1.1- Les pauvres

Les pauvres ce sont les gens qui sont dépourvus de toutes sortes de biens et des ressources. La pauvreté est une situation physique et psychologique qui prive l'individu de mener une vie convenable. Au niveau de la construction, les pauvres possèdent des maisons en *vondro* ou parfois en terre battue (*trano tany*). Pour la plupart de gens, ces types de maisons signifient pauvreté. L'habitation en *vondro* est une petite case fabriquée à partir de matières végétales. C'est une maison à une pièce, non plafonnée ni cimentée. Elle est dépourvue d'électricité : la lampe à pétrole est la source d'énergie que la majorité des gens utilisent pour l'éclairage de ce type de maison.

Cette petite maison arrive à accueillir une famille de cinq personnes et/ou plus. La plupart du temps ces maisons ne sont pas à ceux qui les habitent, mais appartiennent aux propriétaires du terrain. Les propriétaires construisent ces maisons pour les louer aux gens pauvres. Il arrive que les pauvres n'arrivent pas à payer aux propriétaires leur loyer finalement les propriétaires les chassent de la case.

De ce fait, ils vont chercher d'autres propriétaires pour connaître de nouveaux problèmes, car ce sont des gens non salariés mais, juste des bricoleurs (*mpanao kibaroa*) de travail misérable. Dans un quartier comme Tsimenatse, l'habitat est en majorité en matériaux de récupération de tôle et planche, dépourvu de tous biens. Les sacs vides de ciment et de riz sont utilisés comme tapis. La plupart de ces maisons ne disposent pas de W.C cela, pousse certaines gens à faire leurs besoins dans les coins reculés de la cours.

3.1.2- La couche moyenne

Dans le domaine de l'habitation, la couche moyenne possède des maisons en planche qui est en bois bien préparé par un menuisier et des maisons en tôle (*kaky*). Ces petites

maisons comportent au minimum deux chambres, au maximum trois à quatre chambres. Elles sont cimentées et parfois plafonnées. On utilise l'électricité.

Ces maisons possèdent quelques biens : téléviseurs et/ou radio, des meubles, des tables et autres biens qui ne sont pas dans la plupart des cas de meilleure qualité.

La plupart des ces maisons n'appartiennent pas à ceux qui y logent. Elles sont serrées et tassées les unes contre les autres, d'où le problème de la promiscuité. Dans les quartiers comme Tsimenatse et Tsenengea ces genres de choses existent. Le W.C. manquent pour certaines maisons.

3.1.3- Les riches

Les riches mènent une vie normale dans les domaines. Leur mode de construction est plus moderne que celui des autres. Leurs maisons sont en dur. La construction de leurs demeures montre le signe de gens aisés. Ces maisons comportent plusieurs chambres et chaque enfant possède sa propre chambre.

Parfois, des chambres de réserve pour les amis sont disponibles, ce qui n'est pas le cas pour les autres groupes sociaux. Ce sont des maisons bien espacées qui disposent de toutes sortes de biens. En outre, ces maisons sont couvertes de carreaux au sol. L'électricité est permanente, et l'eau est constamment disponible dans les foyers des riches.

3.2- Le caractéristique de quartiers

3.2.1- Les pauvres

Les quartiers occupés par les pauvres présentent un visage rural ; ils sont dépourvus de plusieurs infrastructures de base. A Tsimenatse, par exemple, à Tsenengea, à Mangabe, les modes de construction sont précaires. Il n'y a pas d'électricité dans de nombreux logements, voire dans les rues principales. Ces quartiers ne possèdent pas de voies pour la circulation des voitures. La majorité des habitants n'ont pas de robinet chez eux, ils utilisent des puits dont l'eau est impropre. C'est la raison pour laquelle la population se concentre autour des bornes fontaines publiques pour s'approvisionner en eau potable. Les quartiers pauvres ne possèdent pas de canaux d'évacuation des eaux des pluies. Nous avons remarqué que dans les quartiers où habitent les gens pauvres en majorité, les enfants jouent au football au milieu des rues.

3.2.2- La classe moyenne

Les membres de la classe moyenne se mélangent presque partout dans les quartiers avec les pauvres. Ils occupent les quartiers qui ont une image précaire tant au niveau de l'habitat qu'au niveau de la clôture. Ces quartiers sont en général dépourvus d'infrastructures d'importance. Ils sont sombres pendant la nuit, ils n'ont pas la forme des quartiers d'une grande ville.

3.2.3- Les riches

Les gens aisés occupent en général les quartiers résidentiels de la commune, tels que Toliara centre et Tanambao. Ces quartiers présentent un visage urbain et moderne. Ils ont des rues larges et bien éclairées

3.3- La mode de consommation alimentaire

3.3.1- Les pauvres

Les consommations des pauvres sont surtout basées sur la quantité et non pas sur la qualité. La plupart d'entre eux ne mangent qu'une fois par jour. Toutefois, certains gens n'arrivent même pas à manger en quantité, car trouver de quoi à manger, c'est une question difficile à résoudre pour eux. Parfois, ils trouvent un peu à manger pour ne pas mourir de faim. En plus la façon dont ils se nourrissent ne donne pas de profit à leur santé. Ils se distinguent aussi par la façon de s'habiller : porter un seul vêtement pendant plusieurs jours leur suffit, celui-ci est parfois déchiré et sale. Ils ne portent pas de sandales, ils marchent ainsi pieds nus.

3.3.2- La classe moyenne

Pour ce qui est de la nourriture, ces gens arrivent à manger deux fois par jour au maximum. Eux aussi basent leur alimentation sur la quantité. Ils mangent leur premier repas à 12h00-13h00 ; s'il y a un deuxième, c'est à partir de 20 h 00 ou 21 h 00.

La façon dont ces gens s'habillent est différente par rapport à celle des pauvres. Ils possèdent des vêtements de réserves et propres.

3.3.3- Les riches

Les riches mangent plusieurs fois par jour, et consomment des aliments de qualité. Ce n'est pas le cas pour les autres groupes sociaux. Les riches mangent le matin, à midi et la nuit. En plus la façon dont ils mangent donne du profit à leur santé. Leur façon de manger se distingue de celle des autres, à tel point qu'ils varient des nourritures et font du stockage des plusieurs jours.

Ils s'habillent différemment par rapport aux autres. Des vêtements de marque sont préférés par eux.

Tableau n°13 : Récapitulation sur les types d'habitats de chaque groupe social.

Groupe	Modes d'habitats
Pauvres	Vondro, maison en terre (<i>trano tany</i>)
Couche moyenne	Planche, maison en tôle (<i>kaky</i>)
Riches	Maisons en dur

Ce tableau rappelle les types d'habitations des divers groupes sociaux. Nous avons remarqué que ces types ne sont pas les mêmes. Les pauvres disposent des maisons en *vondro* et en terre (*trano tany*), la couche moyenne possède des maisons en planche et tôle (*kanky*) ; quant aux riches, ils disposent des maisons totalement en dur.

Il importe de souligner ici qu'il y a des personnes très riches qui se comportent mal dans la société. Ils privilégient plus leurs coutumes que leur vie quotidienne.

CHAPITRE II : LES CAUSES DE L'EXODE RURAL ET LES ACTIVITES PRINCIPALES

Les motifs qui poussent les paysans à abandonner leurs villages vers les grandes villes sont nombreux. Le phénomène existe partout dans le monde, surtout dans les pays pauvres. Mais, dans les pays riches, il a d'autres dimensions et d'autres visages par rapport à ce qui se passe dans les pays pauvres.

Dans ce chapitre, nous allons d'abord voir la définition de l'exode rural et les différents types de migrations qui frappent la ville de Toliara. Ensuite, nous allons montrer les différentes causes qui poussent les ruraux à quitter les zones rurales pour la ville. Enfin, les activités principales pratiquées par ces ruraux dans la commune feront également l'objet d'une partie de ce chapitre.

1. LA DEFINITION ET TYPE DE L'EXODE RURAL

Par définition, l'exode rural est le déplacement massif des habitants de la campagne vers la ville. Les paysans quittent leurs villages natals vers la ville pour chercher une vie meilleure (*mitady ravinahitra*).

Ce déplacement pourrait être définitif pour les gens qui n'aiment pas retourner dans leurs villages. Il peut être aussi temporaire ou saisonnier pour ceux qui s'installent une période, puis rentrent chez eux. Enfin, il existe un autre type appelé exode ou migration pendulaire ; désigne le mouvement de ceux qui viennent le matin et s'en vont dans la même journée dans leurs propres villages. En d'autres termes, ce dernier type est un mouvement de va- et-vient.

1.1-La migration définitive

Ce type de migration consiste pour les paysans à rester définitivement dans la ville. Ils sont retenus par beaucoup de choses. Il s'agit surtout des paysans qui viennent dans la région du Sud-ouest.

1.2- La migration saisonnière

Cette forme de migration oblige les paysans à venir en ville pendant un moment donné puis à retourner chez eux quelques semaines ou mois après. En effet, la ville et la campagne

ont des relations très importantes. Les paysans qui pratiquent ce système sont originaires de la région du Sud-ouest, comme les habitants d'Androka, Ampanihy, Betioky, Ejeda, Soalara, Anakao, Morombe etc.

1.3 La-migration pendulaire

C'est une sorte de déplacement des paysans vers la ville. Cette forme de migration pourrait également être nommée migration quotidienne. Les paysans quittent leur maison le matin vers la ville et reviennent le soir chez eux. Les pratiquants de cette migration sont surtout les paysans de la Commune rurale de Toliara II (Sous-préfecture de Toliara) proche de la ville. Cette forme de migration est pratiquée principalement par les Masikoro, suivis des Mahafaly et un peu des Vezo qui viennent de Belalanda. Les intéressés viennent de Miary, Behompy, Maromiandra, Belalanda et Belemboka. Ces groupes sont en majorité constitués d'agro-pasteurs.

2- LES CAUSES DE L'EXODE RURAL

Les causes de l'exode rural ne sont pas seulement des causes d'ordres naturels ; il y a surtout les causes économiques et socioculturelles de ce phénomène.

2.1- Les causes naturelles

Les causes naturelles qui provoquent l'abandon de la campagne par les paysans sont diverses. Nous allons essayer de les montrer ci-après.

2.1.1. La-sécheresse

La sécheresse est un phénomène à la fois naturel et anthropique. Dans le Sud-ouest, ces deux facteurs jouent un rôle très important.

D'abord, le Sud-ouest de Madagascar est traversé par le Tropique du Capricorne. Dans cette zone sévissent des anticyclones subtropicaux.

Les courants marins froids passent sur le littoral du Sud-ouest malgache. Cela entraîne une descente de l'air, car les eaux sont froides et les températures sont basses. L'air qui est en contact avec les courants marins froids ne donne pas d'humidité.

Obstacle orographique, les montagnes des hautes terres centrales provoquent la sécheresse dans le Sud-ouest. Ces montagnes empêchent le vent qui vient de l'Océan Indien de venir jusqu'au Sud-ouest. Ce vent se décharge de son humidité sur la côte Est qui est le versant au vent, ce qui explique que sur la côte Est de Madagascar, il y a toujours des pluies. Ce n'est pas le cas pour la côte Ouest qui subit l'effet de foehn. L'air devient sec, il n'a pas d'humidité. La côte Ouest est la côte sous le vent. Le parallélisme des vents est un phénomène qui contribue à la sécheresse du Sud-ouest malgache. Les vents sont parallèles par rapport aux reliefs et ne donnent pas des pluies.

Quant à l'action anthropique, l'homme est le premier être destructeur de la nature. La déforestation joue un rôle très important pour le renforcement de la désertification dans le Sud-ouest malgache. L'homme détruit la forêt pour cultiver et/ou construire. La politique et la méthode de cultiver, c'est-à-dire défricher la forêt par les feux de brousse, ainsi que la fabrication du charbon augmente la désertification dans cette région. Tous ces facteurs sont les causes de la désertification du Sud-ouest de Madagascar qui ont provoqué la fuite de nombreux ruraux vers la ville. Ce phénomène de la désertification entraîne beaucoup de problèmes à l'agriculture, car cette dernière est liée aux précipitations de l'été austral. Les cultivateurs profitent de cette saison pour leurs activités. Au moment de la saison sèche, l'agriculture ne fonctionne pas très bien. Cela pousse les paysans à s'enfuir vers la ville. Car si l'agriculture ne marche pas, c'est la faim qui va sévir dans les zones rurales.

2.1.2-La stérilité du sol

L'agriculture traditionnelle est l'une des causes de la stérilité du sol dans la campagne. Les paysans ont l'habitude d'utiliser un système qui permet de défricher le terrain par le feu de brousse ou le *hatsaka*, qui est une méthode rendant le sol de plus en plus stérile. Lorsque le sol n'arrive pas à donner une production satisfaisante, les récoltes deviennent insuffisantes pour assurer la vie des paysans. C'est le moment où ils se trouvent obligés d'abandonner leurs propres villages, là où ils vivent depuis longtemps, pour aller s'installer en ville afin de chercher une vie meilleure.

De ce fait, dans les pays pauvres, il y a une mauvaise utilisation des sols cultivables : les paysans se préoccupent plus d'un rendement immédiat que de penser à l'avenir. Le système de feu de brousse dégrade les sols dans les pays pauvres. La dégradation du sol

entraîne une chute de la production agricole. Ces problèmes provoquent le départ massif des paysans vers la ville.

2.1.3-L'insuffisances de terre cultivable

Dans la campagne, l'insuffisance de terrains à cultiver devient un gros problème pour les paysans. Les gens qui ont de vastes terrains sont nombreux, mais il y a des gens qui n'ont pas presque rien pour réaliser leurs activités agricoles. Les paysans qui disposent des terrains énormes ont créé un système permettant de satisfaire ceux qui n'en ont pas et qui veulent travailler. Par exemple, quelqu'un qui a trois hectares (3 ha) de terrain les partage pour faire louer le 1/3 à celui qui veut travailler et qui n'a pas de terre. Mais, on ne donne pas gratuitement ce terrain.

Il y a deux façons de payer aux propriétaires. Soit on paie de l'argent, c'est-à-dire qu'il lui cède la place pour faire les activités agricoles et autres et à la fin de l'année, il donne de l'argent au propriétaire. Soit le propriétaire donne la terre à un paysan pour qu'il puisse travailler, cultiver ; et à la fin de chaque récolte, le paysan partage en deux le produit obtenu, en cède la moitié au propriétaire ; c'est le système du métayage. Ceux qui n'ont pas de terre et qui n'aiment pas travailler profitent de cette situation pour abandonner leur lieu d'origine, leur village pour se rendre en ville à la recherche d'une vie meilleure. Cette insuffisance de terrain est un des facteurs qui poussent les paysans à quitter la campagne pour la ville.

2.1.4-L'insécurité

Dans l'ensemble de la Grande île, l'insécurité représente un vrai danger pour la population. Dans les campagnes, cette insécurité reste un phénomène qui décourage les paysans à continuer à y vivre. Car L'insécurité fait peur aux paysans, elle n'a cessé de les inquiéter. Elle se nourrit de vols. Elle touche partout les différents domaines.

2.1.4.1- Les vols

Le vol de bœufs est un phénomène qui existe depuis longtemps et auquel on n'arrive pas à trouver une solution. Il se trouve qu'il y a des gardes. Mais ils font juste semblant d'assurer la sécurité dans les zones rurales. Les voleurs de bœufs (*maloso*) utilisent des armes à feu.

Le vol des produits agricoles est perpétré par les brigands du village qui ne veulent pas travailler. Ils attendent les autres travailler et souffrir en cultivant et surveiller leurs cultures. Au moment des récoltes, les voleurs débarquent pour tout ramasser et ne laissent aucune trace de leur méfait. Finalement, un paysan qui a subi ce genre d'action se trouve découragé et ne pense qu'à se réfugier en ville pour commencer une nouvelle vie.

L'insécurité engendre aussi des vols à domicile. Les voleurs attaquent une maison pour ravager tout ce qui est à l'intérieur. Il se produit souvent des affrontements entre les voleurs et les propriétaires, et ces affrontements sont parfois violents.

Tous ces genres de problèmes qui sont dus à l'insécurité, amènent les paysans à construire leur vie ailleurs. La meilleure chose à faire pour eux c'est d'abandonner tout ce qu'ils ont à la campagne et de se replier en ville. Ainsi, l'insécurité est l'une des causes de l'exode rural dans les pays pauvres en général, et dans la ville de Toliara en particulier.

2.1.5-Le mépris du travail de la terre

Dans les zones rurales, beaucoup de gens détestent de toucher la terre pour survivre. Ils aiment rester sans rien faire. Ils méprisent la terre, ils n'aiment pas qu'ils soient agriculteurs. La terre devient leur ennemie. Travailler la terre ne leur convient pas. Ce sont surtout les jeunes qui ont cette mentalité faite de haine de la terre. Au lieu de rester à la campagne pour mettre en valeur la zone rurale, ils préfèrent quitter la brousse pour se rendre en ville, là où ils ont l'espoir de changer leur vie précaire pour une vie meilleure.

2.2-Les causes économiques

Les facteurs qui poussent les paysans à quitter la campagne sont multiples, comme nous l'avons signalé plus haut. En ce qui concerne le domaine économique, nous allons montrer quelques-uns.

2.2.1-La recherche d'emploi

D'abord, partout dans les pays pauvres, les dirigeants négligent les zones rurales. Ils concentrent leurs œuvres de développement dans les grandes villes, plus précisément dans les capitales. Leurs efforts se limitent aux zones urbaines. C'est là que se trouvent les banques, les universités, les hôpitaux, les grands magasins, les industries et d'autres infrastructures, les

grands marchés. Nous pourrions même dire que ce sont les dirigeants qui font appel aux paysans pour venir s'installer en ville.

Tout cela incite les paysans à abandonner la campagne. Ils pensent qu'il y a toutes les facilités de la vie en ville. Ils se lancent en ville en faisant une quête du travail. Un paysan qui a beaucoup souffert à la campagne pense que la ville reste son unique espoir de sortir de sa condition trop précaire. Mais, nous avons remarqué que les villes des pays pauvres offrent aux paysans peu de chance de sortir de la misère. La recherche du travail est l'un des motifs du départ en masse des paysans vers la ville, car ils croient pouvoir y trouver un travail bien payé. Au lieu de rester à la campagne pour fouiller le sol et élever des animaux (bœufs, cabris, volaille), ils partent en ville.

2.2.2-Le commerces

Plusieurs ruraux quittent la campagne pour s'installer en ville aux fins d'améliorer leur condition de vie car la ville c'est là où toutes les possibilités sont envisageables. La masse des gens groupés en ville pour cause de migration favorise certaines activités telles que le commerce. Celui-ci est une activité qui se fait de plusieurs façons.

2.2.2.1- Les collecteurs

Certains paysans arrivent en ville en amenant des produits qu'ils cherchent à vendre. Ce sont presque tous des paysans qui viennent de la région du Sud-ouest. Ils restent en ville pendant quelques semaines ; après ils s'en vont dans leur lieu d'origine avec d'autres produits pour les vendre là-bas, et ainsi de suite.

2.2.2.2- Le marchand ambulant

Certains ruraux arrivent en ville en apportant quelques produits, surtout agricoles pour les vendre et à la fin de la journée, ils retournent chez eux avec d'autres produits achetés en ville, soit des produits pour la cuisine, soit des produits spécifiquement destinés à la vente dans les campagnes.

Ces deux dernières méthodes montrent bien qu'il y a une relation entre la ville et la campagne et que chacune dépend de l'autre. Le commerce est ainsi l'une des causes de l'exode rural dans la ville de Toliara. Il y a des produits qu'on ne peut pas trouver dans les zones rurales, mais aussi des produits qui viennent de la campagne vers la ville.

2.2.2.3- Le débouché

Dans les zones rurales, c'est rare de trouver des commerçants se rendre sur place pour acheter les produits des paysans. Les commerçants ne se déplacent pas jusque dans les zones rurales à cause de l'état des routes.

En effet, une grande partie des routes n'est pas goudronnée. Non seulement elles ne sont pas goudronnées, mais en plus il est difficile d'y circuler, surtout pendant la période des pluies. Alors, des paysans qui ont récolté une grande quantité de produits ou qui ont beaucoup de volailles trouvent rarement des clients pour acheter leurs denrées. Finalement, ils seront obligés d'amener eux-mêmes leurs marchandises vers la ville pour chercher des acheteurs.

Il arrive que les petits commerçants achètent ces produits pour avoir un bénéfice ; mais les producteurs pourront devenir commerçants en restant en ville pour vendre eux-mêmes leurs marchandises. La recherche de débouché est aussi responsable de l'exode rural dans les pays pauvres, surtout dans la Commune urbaine de Toliara. Tout cela s'explique par le manque des infrastructures routières dans la zone rurale ainsi que la négligence de l'Etat du milieu rural.

2.2.3- Le chômage

Le chômage est un phénomène qui existe partout dans le monde, surtout dans les pays pauvres. Dans les zones rurales, le taux de chômage est plus élevé qu'en milieu citadin. Les paysans n'acceptent pas l'idée qu'ils soient chômeurs. Certains parents poussent leurs enfants à aller en ville car selon eux la seule façon de lutter contre ce fléau c'est de quitter la zone rurale. La ville reste tout l'espoir de sortie de la misère et de tous les autres problèmes des habitants pauvres. Nous pouvons dire que le taux de chômage élevé dans les milieux ruraux est un facteur qui accentue le phénomène de l'exode rural.

2.2.4-Le revenu

Le revenu est une somme annuelle perçue soit à titre de rente, soit à titre de prix d'un travail. Dans la zone rurale, le revenu n'est pas une chose facile à déterminer. On cultive différents produits, mais après la récolte, il n'y a personne qui achète ces produits agricoles pour permettre aux paysans d'encaisser quelques sommes d'argent. Il y a non seulement cela, mais dans les zones rurales, la chance de sortir les paysans de la misère est minime ou n'existe pas. C'est-à-dire que la notion de revenu y est ignorée.

Les ruraux quittent la campagne pour s'installer en ville en vue de vendre leurs produits agricoles et de faire des quêtes de travail. Ils souhaitent trouver un travail qui sera bien payé, mais aussi avoir un revenu élevé issu de la vente des produits agricoles. C'est l'une des causes de l'exode rural vers la ville de Toliara.

2.3-Les causes socioculturelles

Les raisons socio- culturelles qui poussent les paysans à quitter la campagne vers la ville sont nombreuses.

2.3.1-La pauvreté

La pauvreté est parmi les principales causes qui poussent les ruraux à abandonner la campagne pour s'installer en ville. Cette dernière reste la seule chance pour eux de sortir de l'état de pauvreté. Dans les pays pauvres, les villes restent un grand espoir pour les ruraux. Ce phénomène contribue énormément à renforcer l'exode rural vers les villes des pays pauvres en général, et celle de Toliara en particulier.

2.3.2-La croissance démographique

La croissance démographique dans les zones rurales reste un facteur très important qui explique l'arrivée massive des paysans en ville. Grâce à la diminution de taux de mortalité, les zones rurales présentent un taux de croissance démographique non négligeable. Dans la région du Sud Ouest de Madagascar, l'augmentation du nombre de filles en état de procréer, les mariages officiels ou non, y sont beaucoup plus élevés que dans le reste de l'Ile. A Madagascar, 37% de jeunes de 15 à 19 sont mariés. Ce taux est de 54% pour la région de Toliara.

Pour la Sous- préfecture d'Ampanihy, il est même de 62%, 52% pour la région de Betioky et de Sakaraha. (Source : INSTAT, 2010). Dans un foyer des pauvres, on compte facilement 5 enfants. C'est une famille de 5 enfants qui n'a rien pour les nourrir, elle n'a pas de travail, ni du terrain pour cultiver. L'idée qui hante les responsables de la famille, c'est de convaincre les enfants les plus âgés d'aller chercher du travail dans la Commune urbaine de Toliara. La croissance démographique dans la zone rurale de la région du Sud Ouest a une grande responsabilité dans l'exode rural vers la ville de Toliara.

2.3.3- Le problème de santé

2.3.3.1- La médecine moderne

La santé est primordiale pour l'homme. Ce dernier utilise tous les moyens possibles pour être en bonne santé. Or, dans les pays pauvres, tous les bons hôpitaux se trouvent dans les grandes villes. Dans les zones rurales, on ne peut pas trouver que des petits dispensaires, sans médecins permanents. Les grands centres médicaux sont loin d'y exister. La santé est négligée dans les zones rurales. Lorsque quelqu'un tombe malade, on l'amène en ville pour le soigner ; c'est un phénomène qui contribue à l'exode rural dans la ville de Toliara.

Toutefois, certains paysans n'arrivent pas à se déplacer de la campagne vers la ville pour traiter leurs malades à cause de la situation misérable qu'ils vivent. Ceux qui arrivent à amener leurs malades jusqu'en ville rencontrent d'autres difficultés car tout soin demande de l'argent, rien n'est gratuit. Or, ce sont des hôpitaux publics, qui sont sous la responsabilité de l'Etat, et qui sont sensés aider les gens, surtout, les pauvres.

Par ailleurs, nous avons remarqué que les malades venant des milieux ruraux pour la recherche d'une meilleure santé sont toujours accompagnés des membres de la famille ; c'est donc un phénomène qui amplifie le déplacement du milieu rural vers la ville.

2.3.3.2- La médecine traditionnelle

Le soin médical est une des causes de l'abandon de la campagne par les paysans vers la ville. Ce soin ne se base pas seulement sur les pratiques de la médecine moderne, mais aussi sur d'autres pratiques. On peut appliquer la médecine traditionnelle, les paysans se déplacent pour se faire soigner en ville. En un mot, la santé est une chose qu'on ne peut pas négliger. Donc, un paysan a toutes les raisons de quitter la campagne vers la ville de Toliara pour se faire soigner, à cause du manque d'hôpitaux et aussi des médecins dans les zones rurales. Ce phénomène montre que le problème de santé est une des causes de l'exode rural.

Parfois, le malade retourne dans la zone rurale lorsqu'il sera guéri ou reste en ville sur les recommandations du médecin à cause de sa maladie qui ne lui permet pas de s'installer de nouveau à la campagne. La santé contribue à l'exode rural dans la ville de Toliara.

2.3.4-Le mariage

Le mariage est une chose qui incite les ruraux à s'installer en ville. Un couple s'est marié à la campagne ; un jour, le mari a décidé d'aller en ville pour chercher un travail. Au fil du temps, il va appeler sa femme pour le rejoindre en ville.

Toutefois, les femmes et les jeunes filles peuvent aussi quitter la campagne pour aller en ville car, selon elles, la ville renferme les possibilités de réussite dans tous les domaines. Elles croient qu'elles pourront être heureuses en trouvant un mari qui habite dans la ville. Certaines peuvent trouver un mari, d'autres non. Nous avons constaté qu'il y a de nombreuses filles et femmes qui quittent le milieu rural pour rechercher d'un mari *vazaha* (un Européen) dans la Commune urbaine de Toliara car pour elles avoir un mari *vazaha* c'est avoir la richesse.

On rencontre ces genres de phénomènes dans la ville de Toliara. Le mariage est un phénomène qui alimente l'exode rural dans la Commune urbaine de Toliara.

2.3.5- La beauté de la ville

Beaucoup de gens aiment habiter en ville même s'ils n'ont pas de travail ; ils sont simplement attirés par la beauté de la ville. Parfois, on rencontre des gens qui vivent dans la ville de Toliara sans travail et sans terrain pour vivre. Selon eux, cela leur fait du bien de rester vivre en ville plutôt que de vivre à la campagne. Une dame, une marchande, nous a dit au cours des nos enquêtes sur le terrain : « Je préfère vivre à Toliara ville plutôt que de retourner vivre dans mon village natal ». Elle a été étudiante à l'époque et après ses études, elle est complètement attirée par la beauté et les diverses activités de la ville de Toliara.

Dans les pays pauvres, les zones rurales n'intéressent pas les dirigeants. Les grandes villes et les capitales restent leur priorité principale : les infrastructures de base y sont dressées. Les villes des pays pauvres sont devenues des zones d'attraction pour les ruraux, d'où le phénomène de l'exode rural en masse qui frappe les pays pauvres. Dans la région du Sud-ouest de Madagascar, la ville de Toliara attire la population des autres localités de cette région. Un rural veut profiter de la lumière de la ville, chose qui n'existe pas dans son village, veut boire de l'eau courante, qu'on ne va pas chercher loin. Le pire, c'est que certaines gens détestent même leur lieu d'origine. Car, là d'où ils viennent est un lieu qui n'a pas de lumière, ni d'eau courante, de routes, de centres commerciaux etc. Alors qu'en ville, il y a presque tout. Finalement, un rural est condamné de rester dans une agglomération à cause de

l'attraction de la beauté de la ville et risque d'oublier l'endroit modeste qui est son foyer d'origine.

Les dirigeants des pays pauvres ont une grande responsabilité dans ce phénomène du flux de l'exode rural, négligeant d'aménager les infrastructures de bases dans les zones rurales.

2.3.6- Les études

2.3.6.1- Les études universitaires

Les étudiants de la zone rurale de la région du Sud-ouest quittent leurs villages pour poursuivre leurs études dans la ville de Toliara à cause du manque d'établissements scolaires dans les zones rurales. Certains villages ne disposent que de l'école primaire (E.P.P). A partir de la classe de sixième, les élèves doivent aller continuer leurs études en ville s'ils veulent aller plus loin dans l'acquisition des connaissances ; certains élèves s'arrêtent à cause des difficultés financières.

D'autres villages disposent de l'école primaire et du collège. Après avoir terminé le collège, il est important pour les élèves de suivre le chemin qu'ils avaient commencé. Mais, comme dans leurs foyers d'origine il n'y a pas de lycée, ils se sentent obligés d'abandonner la campagne pour la ville. Il en résulte une migration de la campagne de la région du Sud-ouest de Madagascar vers la ville de Toliara.

D'autres zones rurales obtiennent des établissements scolaires depuis l'école primaire jusqu'au lycée. Après le baccalauréat, il faut des études universitaires. Toliara est la capitale de la région du Sud-ouest et c'est là que l'université de la région se trouve. La majorité des étudiants du Sud-ouest suivent leurs études universitaires dans la ville de Toliara.

2.3.6.2- Les autres études non universitaires

Des études qui ne sont pas scolaires ni universitaires ont aussi poussé les ruraux à se déplacer de la campagne vers la ville. Certains individus cherchent à apprendre dans le domaine de l'artisanat, menuiserie, mécanique. Tous ces types d'études obligent les ruraux à s'enfuir vers la ville, car dans les zones rurales il est presque impossible de les trouver. Les études restent un phénomène qui contribue à l'exode rural dans la ville de Toliara.

2.3.7- Les loisirs

Les ruraux s'installent dans la ville pour profiter davantage des loisirs, quelque chose qui est loin d'exister dans les zones rurales. Les milieux ruraux des pays pauvres sont dédaignés des dirigeants ; les efforts d'investissement de ces derniers se concentrent dans les grandes villes et les capitales. Les centres de loisirs et autres jeux forcent les gens de la campagne à rester en ville. Les gens s'installent en ville pour s'amuser. Ils veulent jouer aux divers jeux qui n'existent pas à la campagne. Les amateurs de ces divers jeux aiment vivre en ville car il y a des moments de compétitions et d'exercices. Retourner vivre à la campagne c'est une question difficile pour eux car ils ne bénéficieraient pas de la jouissance de ces loisirs, d'autant plus dans les zones rurales, il n'y a pas de terrains pour pratiquer ces genres des jeux. Les loisirs contribuent une part très importante à l'exode rural dans la ville de Toliara.

Tableau n° 14 : Récapitulation sur les causes de l'exode rural

Causes naturelles	Causes économiques	Causes socio- culturelles
Sécheresse	Recherche d'emploi	Croissance démographique
Stérilité du sol	Commerce	Problème de santé
Insuffisances de terre cultivable	Débouché	Mariage
Insécurité	Chômage	La beauté de la ville
Méprise du travail de la terre	Revenu	Les études
-	-	Les loisirs

Ce tableau souligne les facteurs qui obligent les ruraux à abandonner les zones rurales. Nous l'avons élaboré à partir des nos enquêtes sur le terrain. Les zones rurales sont abandonnées par les paysans pour plusieurs raisons : raisons naturelles, économiques et socio-culturelles. Cet abandon des villages de la région du Sud-ouest au profit de la ville de Toliara pourrait être définitif, saisonnier ou pendulaire et fait naître plusieurs activités.

3-LES ACTIVITES PRINCIPALES

Les activités principales exercées par les ruraux dans la ville de Toliara sont de diverses sortes. Les ruraux venus en ville continuent de pratiquer leurs activités des campagnes jusqu'au moment où ils trouvent du travail. Les ruraux défavorisés luttent à leur façon pour éradiquer la pauvreté en se lançant dans les activités informelles.

3.1-Les gargotes

La gargote est un restaurant à bon marché qui figure parmi les activités auxquelles s'adonnent les ruraux. Dans la ville de Toliara, on a remarqué que la plupart des ces types de restaurants sont installés dans des endroits modestes. Les formes des ces restaurants sont typiquement rurales.

On y prépare plusieurs menus : du manioc avec de la viande, du maïs etc. Il s'agit, par exemple, d'un menu composé du riz avec du haricot (*tsaramaso*), un autre comprenant du manioc avec des brochettes. Ces types de restaurants facilitent surtout la vie de la classe sociale moyenne et des pauvres de la Commune. Un plat de riz coûte 800 Ariary ou 1000 Ariary, tout dépend de ce qui va accompagner le riz. Une femme du groupe ethnique Masikoro originaire de Maromiandra pratique cette activité au marché de SCAMA. Selon elle, cette activité lui convient bien. Chaque jour, elle reçoit une somme de 10 000 à 12 000 Ariary comme bénéfice. Les dépenses sont classées à part. Chaque jour, elle prépare 60 *kapoake* de riz (*kapoake* : équivalant d'une boîte de Nestlé) avec un kilogramme et demi de viande (1,5kg). Elle prépare en fait un peu de tout, comme du manioc, des brochettes, des pâtes. Elle commence son travail à 6 heures du matin et s'arrête de servir à 14 heures. Une taxe de 200 Ariary l'attend par jour. Cette taxe est destinée à aller remplir la caisse de la Commune urbaine de Toliara. Partout dans la ville, on rencontre de gargotes, surtout sur les bordures des rues et des routes, mais aussi à l'intérieur de tous les quartiers. Les femmes sont les plus pratiquantes de cette activité.

3.2- Les activités informelles

Les activités informelles figurent parmi les activités pratiquées par les ruraux. Dans la ville de Toliara, diverses activités sont apparues. HOERNER. J. M (1995) a souligné que le secteur informel apparaît dans la ville de Toliara comme l'un des éléments de « *production migratoire* »

La ville est occupée par des petits commerçants de produits divers. Dans l'ensemble des quartiers de Toliara, il y a l'étalement des petits marchands dans les bordures des rues et des routes. Beaucoup des ruraux se lancent dans ce secteur. Parfois, les petites boutiques ou les petits commerçants sont alignés.

3.2.1-La vente des friperies

Des vendeurs de vêtements d'occasion (friperie) envahissent la Commune urbaine de Toliara. Cette activité inonde presque la totalité de la ville. Dans les grands marchés, les bordures des routes et/ou des chemins à l'intérieur des quartiers de la ville, cette activité est dominante. Toutes sortes de vêtements sont vendues selon les saisons : en période de froid, l'on vend des vêtements qui y conviennent, même chose pour la période chaude, il faut des vêtements qui conviennent à cette époque. Les prix dépendent de la qualité et du modèle, mais aussi du moment où le ballot est ouvert. Le premier jour, les prix peuvent être élevés par rapport aux jours suivants. Ce sont les Indiens qui distribuent ces friperies aux petits commerçants de la Commune urbaine de Toliara ainsi que dans le reste de la région du Sud-ouest de la Grande île.

3.2.2-La vente des plantes médicinales

La vente des plantes médicinales est une activité pratiquée par les ruraux qui occupent la ville de Toliara. Dans la bordure de la route vers Amborogony, des femmes et des hommes assurent ce commerce. D'après nos enquêtes, ces femmes sont les troisièmes générations qui pratiquent cette activité et que ce sont les Masikoro qui livrent ces plantes aux commerçants Mahafaly car, ces femmes vendeuses sont des Mahafaly originaires d'Itampolo. Elles vivent de cette activité, car elles n'ont pas d'autres travaux qui leur permettaient de vivre dans la ville. Elles sont définitivement installées à Toliara. C'est à Toliara que se trouvent tous leurs biens ainsi que leurs espoirs.

3.2.3-La couture

Des couturières sont apparues dans la ville de Toliara. La quasi totalité des personnes qui pratiquent la couture sont des femmes. La plupart d'entre elles ne sont pas des couturières qualifiées, mais tout juste des réparatrices de vêtements. Ce métier domine aussi la

ville. Dans le marché de SCAMA, il ne concerne pas un seul groupe ethnique : il y a des Vezo, des Tanalana, des Masikoro, des Mahafaly etc. Ces femmes vivent de ce travail.

3.2.4- La vente de café, de jus et autres

Le marché de café occupe la ville de Toliara, surtout sur les bordures des routes. Nombreuses sont des femmes qui se livrent à cette activité. Le café se vend ainsi : une tasse de café noir coûte 100 Ariary, 200 Ariary avec du lait. On vend souvent avec des petits gâteaux (*bokoboko*), qui coûtent 100 Ariary la pièce. Tous les groupes ethniques pratiquent ce travail dans la Commune de Toliara. Il y a même des gens qui vendent des gâteaux, mais ils sont mobiles. Ils sillonnent la ville avec des plateaux chargés de gâteaux sur leur tête. Le café peut être accompagné de patate douce grillée. La vente de la patate douce grillée est pratiquée en majorité par des femmes Antandroy qui habitent dans la ville. Elles sont partout présentes dans la ville de Toliara. Elles occupent surtout les bordures des routes mais se rencontrent également à l'intérieur de tous les quartiers de la ville.

L'exode rural a fait naître plusieurs activités sans forme dans la ville de Toliara ; des vendeurs de jus, de clarinettes, de yaourts ont envahi cette ville. Ces activités sont pratiquées surtout par les femmes et les jeunes garçons.

3.2.5- Les tireurs de pousse-pousse

Cette activité concerne uniquement les Antandroy. Ils sont des tireurs de pousse-pousse et aussi des gardiens. Ils travaillent chez les Indiens, mais aussi avec eux, car un Antandroy peut louer un pousse-pousse avec une somme de 1 500 Ariary par jour. Il peut être employé en même temps propriétaire d'un ou plusieurs pousse-pousse. Leur politique c'est d'avoir de l'argent quels que soient les moyens d'en acquérir. Ils travaillent chez les Indiens comme tireurs de pousse-pousse et lorsqu'ils ont accumulé de l'argent qui pourra leur permettre d'acheter un autre pousse-pousse, ils en achètent pour le donner à une autre personne qui n'en dispose pas. Le but des Antandroy et des Mahafaly, c'est de travailler dur, d'accumuler de l'argent pour acheter des bœufs destinés aux futures funérailles de leur mort pour les Antandroy et à la préparation du mariage (*fanambalia*) pour les Mahafaly.

3.3-Les réparateurs de vélos et de chaussures

La réparation de vélos et de chaussures est une activité qui prend une place très importante dans notre commune urbaine d'étude.

3.3.1- Les réparateurs de vélos

Les activités pratiquées par les ruraux dans la ville de Toliara sont très nombreuses. Nous avons constaté que chaque métier est occupé par beaucoup de gens et se voit partout dans les quartiers de la ville. La réparation de vélos est très répandue dans la ville.

Ce boulot concerne surtout les hommes de tous les groupes ethniques. Les ruraux se lancent à réparer des vélos. C'est leur façon de combattre la pauvreté. Ce travail leur permet de survivre, le peu d'argent qu'ils gagnent n'arrive à faire beaucoup de choses mais leur permet juste de ne pas mourir de faim. Cette activité ne rapporte pas beaucoup d'argent car au cours de nos enquêtes sur le terrain, nous avons découvert que les réparateurs peuvent rester sur le lieu du travail attendre des clients depuis le matin jusqu'au soir pour ne récolter qu'une somme de 1 500 à 2 000 Ariary. Ce travail se rémunère ainsi : une réparation d'un petit trou dans une chambre à air coûte 200 Ariary.

3.3.2- Les réparateurs de chaussures

La réparation des chaussures dans la ville n'est pas non plus négligeable. Le prix pour une réparation dépend de la taille ainsi que de la qualité des chaussures. Une paire pour les adultes varie entre 1 500 et 3 000 Ariary. Pour les enfants, cela vaut 800 et 1 000 Ariary. Une taxe de 200 Ariary leur attend chaque jour qui est destinée à renflouer la caisse de la municipalité. Au cours de nos enquêtes, un monsieur nous a affirmé qu'à chaque mois, il gagne 150 000 Ariary. Il affirme être fier de ce métier et il va continuer à vivre de ce travail.

Photo n°1 : Réparation de chaussures



3.4-Les activités artisanales

L'artisanal prend une place importante à Toliara

3.4.1- La fabrication des chaussures

La confection des chaussures concerne spécialement un groupe de gens qui appartient à l'ethnie mahafaly originaire d'Itampolo. Ils se sont installés dans le quartier de Tsenengea. Les chaussures sont fabriquées à partir de pneus d'occasion d'automobiles, notamment des camions. Ces pneus sont achetés aux propriétaires par les artisans. Le prix est de 5 000 à 10 000 Ariary. Les fabricants ont évalué que chaque jour, ils confectionnent au maximum 20 paires de chaussures. Le prix d'une paire varie entre 2 000 et 3 000 Ariary pour les adultes, entre 700 à 1000 Ariary pour les enfants. Les prix dépendent de la qualité des produits. La plupart des ces chaussures sont vendues en gros à des ruraux. Comme toutes les autres activités, une taxe de 200 Ariary est obligatoire.

Une autre fabrication de chaussures à base de peau de chèvres est remarquée à Toliara. Il s'agit d'un modèle de chaussures fabriquées par d'autres ruraux qui appartiennent au même groupe ethnique mahafaly, mais dans un autre quartier. C'est dans le quartier de Mangabe qu'ils habitent. Après la fabrication, ils portent eux-mêmes les chaussures pour chercher des acheteurs partout dans la ville. Le prix d'une paire est de 8 000 Ariary.

3.4.2- La fabrication de boîtes

La fabrication des boîtes est une autre activité artisanale assurée par les Mahafaly. Il s'agit des boîtes fabriquées à partir de tôle. Ces boîtes sont destinées à encaisser de l'argent. Ce sont des petits coffres qui sont de trois tailles différentes.

- 1- La plus petite boîte coûte 800 Ariary
- 2- La boîte moyenne coûte 1 000 Ariary
- 3- La plus grande boîte coûte 2 500 Ariary

Ce travail est entrepris par une famille du groupe Mahafaly qui habite à Mangabe.

3.4.3- La menuiserie

Il s'agit d'atelier fondé sur le travail du bois destiné à la fabrication des équipements ménagers, tels que les lits, les tables ainsi que les meubles.

Cette activité représente un danger pour la santé de l'homme car ces menuiseries se trouvent en pleine ville et dégagent d'énormes poussières qui occupent la zone. Les équipements se fabriquent à partir d'appareils électriques qui troublent la population des alentours à cause des bruits provoqués par ces machines.

3.5- Les activités pour les migrants pendulaires

Un autre type de commerce est apparu dans la ville de Toliara. Il est pratiqué par les migrants de la commune rurale de Toliara. Les paysans de cette commune appliquent une forme de migration qu'on appelle migration pendulaire ou quotidienne, ils font des va-et-vient entre la ville et la campagne. Ils arrivent le matin et s'en vont à la fin de l'après midi. Ils sont surtout des commerçants ambulants de divers produits agricoles. Ces migrants ont des origines différentes : Belalanda, Maromiandra, Behompy, Miary, ainsi que les quartiers périphériques de la Commune urbaine de Toliara, tels que Besasavy, et Beleboka. Ce sont les Masikoro, les Tanalana et les Vezo qui pratiquent en majorité cette forme de migration. Ils sont des agro-pasteurs qui habitent dans les villages et les quartiers proches de la ville de Toliara. Après les récoltes de leurs cultures, ils amènent leurs produits en ville pour chercher des débouchés. Les femmes apportent sur leurs têtes des paniers surchargés de différents produits selon la période de récolte : des litres de lait, des maniocs, des bananes, des mangues, des patates douces etc. Tous ces produits sont promenés à travers la ville de Toliara dans la recherche d'acheteurs.

Les Tanalana de Besasavy amènent surtout du maïs et ses sous-produits : le maïs pilé (*fotsin-tsako*), *lohan-tsako* et le *lilan-tsako*), mais aussi des cordes fabriquées à partir des fils du sisal. Ce commerce est pratiqué par les femmes. Certaines vendent au marché de SCAMA, d'autres apportent leurs produits en cherchant des clients dans les différents quartiers de la ville. La contribution des hommes est très importante car, ce sont eux qui transforment le maïs en plusieurs produits en le pilant avec leur propre énergie et non pas avec de machines.

Quant aux hommes de la Sous-préfecture de Toliara, ils acheminent leurs produits à Toliara à l'aide des charrettes. Celles-ci sont chargées de produits divers : charbon, patates douces, maïs, maniocs et autres denrées.

Pour le charbon transporté par la charrette, il n'y a pas de destination déterminée ; les transporteurs parcourent la ville avec leurs charrettes chargées de charbons pour vendre aux habitants de la ville.

Concernant les autres produits, la destination est déterminée, c'est au marché de SCAMA qu'on va distribuer les différents produits aux clients constitués par les petits commerçants.

L'activité principale des Vezo entre dans le cadre de cette migration pendulaire ou quotidienne ; les femmes Vezo originaires de Belalanda parcourent à la ville de Toliara en apportant des matériaux végétaux sur leurs têtes pour la fabrication des maisons en « *vondro* ». Ces femmes y vendent ces matériaux. Elles pratiquent cette forme de migration : elles entrent à Toliara le matin pour vendre leur « *vondro* » et elles retournent chez elles à la fin de l'après-midi.

D'autres femmes, originaires de Miary, de Betsingilo et de Belemboka, amènent de la salade, des feuilles de patate douce (*traka ou ravim-belè*) et d'autres produits comme des tomates, du pois du cap etc. Elles vont partout dans la ville en criant. Ces paysannes arrivent en ville le matin vendre leurs produits et à la fin de l'après midi, ils vont retourner chez eux avec d'autres produits qu'elles ont acheté en ville. Ce qui veut dire que la relation entre la ville et la campagne existe solidement.

De ce fait, la ville de Toliara est cosmopolite. Cette diversité de personnes est entraînée par l'arrivée massive des migrants. Ces derniers ont quitté leurs villages d'origine pour plusieurs motifs : la pauvreté, l'insécurité, la sécheresse, la recherche d'emplois et de

revenu, mais surtout la quête d'une vie meilleure etc. L'exode rural dans la ville Toliara a fait apparaître plusieurs activités typiquement rurales.

DEUXIEME PARTIE :
LES CONSEQUENCES ET LES SOLUTIONS DE
L'EXODE RURAL

CHAPITRE III : LES CONSEQUENCES DE L'EXODE RURAL

Les conséquences de l'exode rural dans les pays pauvres sont considérables, que ce soit au niveau des foyers de départ ou au niveau des foyers d'accueil.

1. LES CONSEQUENCES SUR LES ZONES DE DEPART

L'abandon de la campagne par les ruraux provoque des impacts dans le domaine naturel ainsi que dans le domaine socio-économique des zones rurales, ces impacts peuvent être négatifs et positifs.

1.1 -Les conséquences négatives

Les conséquences négatives sont nombreuses. Alors, nous allons en montrer quelques-unes dans cette partie.

1.1.1-Les conséquence naturelle

Le départ massif des ruraux de la campagne vers la ville engendre de graves problèmes dans la nature liés à la dégradation de l'environnement. Cette dernière est due aux activités pratiquées par les paysans. Certains d'entre eux vivent de la forêt. Dans les zones rurales, la consommation de charbon n'est pas importante par rapport aux zones urbaines. L'arrivée des ruraux en ville a réveillé l'esprit des ruraux car ils ont compris que le charbon constitue une grande fortune. C'est ainsi que les ruraux sont retournés dans les zones rurales pour fabriquer d'énormes quantités de charbon. En conséquence, il y a augmentation de la sécheresse. L'exode rural joue bien un rôle important dans la désertification de la région du Sud-ouest de Madagascar.

De fait, l'exploitation de la forêt est la principale source d'énergie et de la construction des maisons.

Dans la Commune urbaine de Toliara, les paysans distribuent chaque jour des quantités de charbon considérables. La majeure partie de la population de Toliara utilise cette énergie pour cuisiner et même pour repasser les lignes. Des dépôts de vente de charbon existent dans l'ensemble des quartiers de la ville. Le ravitaillement de Toliara en charbon à est surtout assuré par les Tanalana, les Mahafaly et les Masikoro.

Quant aux bois de construction, leur livraison est garantie par les Masikoro. Ces derniers amènent ces bois en ville pour les vendre aux habitants de Toliara. On rencontre quelques lieux de vente. La destruction de la forêt augmente la désertification de l'environnement, ce phénomène de désertification intensifie à son tour l'exode rural.

1.1.2- Les conséquences socio-économiques

Les conséquences socio-économiques de l'exode rural sur le foyer de départ sont manifestes.

1.1.2.1-La chute de l'économie

Les activités économiques principales des paysans dans les zones rurales sont l'élevage et l'agriculture. Les paysans sont des éleveurs et des agriculteurs. Leur économie est basée surtout sur le secteur primaire. La plupart des ruraux vivent de ce secteur.

Toutefois, le secteur primaire souffre énormément à cause de l'abandon des zones rurales par les paysans. Ce phénomène a fait baisser le poids de l'agriculture. Il y a non seulement cela, mais il y a aussi le fait que la plupart des gens qui partent de la campagne vers la ville sont des jeunes. Or, dans un pays ou une région, ce sont surtout les jeunes qui constituent l'économie. En effet, les genres de métiers qui touchent le secteur primaire doivent être assurés par des gens forts. La chute de l'économie n'est pas simplement ce fruit de la migration des paysans, mais elle pourrait être aussi le produit de la nature elle-même qui n'est pas favorable à l'agriculture. La sécheresse a forcé beaucoup de gens à quitter la campagne pour aller s'installer en ville. Ils emportent avec eux la manière dont ils traitent le sol.

Dans les pays pauvres, et surtout dans les zones rurales, on pratique toujours l'agriculture traditionnelle. Cette dernière permet de pratiquer l'agriculture sur brûlis . Or, ce système rend la terre de plus en plus stérile, et plus la fertilité de la terre diminue, plus le taux de croissance de l'agriculture diminue. Tous ces phénomènes que nous venons de citer affaiblissent l'économie de zones rurales. Car, si la terre est devenue stérile et que la production n'arrive pas à assurer la survie des habitants de la campagne, les ruraux ne cherchent pas à trouver d'autres moyens d'améliorer l'agriculture : ils abandonnent le milieu pour aller en ville, d'où la chute de l'économie dans les zones rurales.

1.1.2.2. La diminution de la population active

La fuite massive de la population rurale a fait baisser la population des zones qu'elle a habitées. Une population qui a été forte et qui vivait en communauté est aujourd'hui devenue solitaire. Elle quitte peu à peu la campagne pour venir s'installer en ville à cause de la pauvreté et de la famine. Cela a engendré la diminution de la population dans les zones rurales. Il ne reste que des vieillards qui sont incapables de rien entreprendre.

1.1.2.3- L'augmentation de l'insécurité

Dans un pays, ce sont toujours les jeunes qui sont les moteurs de tout. Sans eux, rien ne marchera. Ce sont eux qui ont la force de réaliser quelque chose dans la zone rurale. La sécurité et l'économie dépendent d'eux.

Il y a aggravation de l'insécurité dans les zones rurales, due à l'absence des jeunes, des hommes capables d'assurer la défense du village. Nous avons souligné que les plus concernés par le phénomène de l'exode rural, ce sont les jeunes. Ils quittent la campagne en vue de trouver une vie meilleure en ville.

Par conséquent, c'est le désordre total qui règne dans les campagnes car la population active est partie ailleurs. Il ne reste que les vieillards qui sont loin d'être capables d'assurer la défense de leurs villages. Les voleurs et même les délinquants ont énormément le temps libre pour assouvir leurs mauvais penchants. Le vol de bétail, des cultures aux champs et d'autres biens dans les maisons augmentent.

La sécurité des zones rurales est négligée par l'Etat. Elle est assurée par la population locale et surtout par les jeunes. Mais, comme les jeunes abandonnent la campagne pour aller s'installer en ville dans le but d'échapper à la pauvreté qu'ils vivent à la campagne, la situation se complique en brousse. L'insécurité s'accroît partout dans les zones rurales et le peu de paysans qui y restent n'arrivent pas à combattre ce fléau.

1.1.2.4-Le territoire abandonné

Il est évident que le territoire de la zone rurale se sent abandonné. La population quitte la campagne avec tout ce qui est à l'intérieur. Elle laisse leurs maisons, leurs activités dans les champs et bien d'autres choses. L'abandon est dû à plusieurs causes : la pauvreté, la famine et surtout la misère.

Un rural pense lutter contre ces problèmes. Alors, la meilleure solution pour lui c'est de s'enfuir vers la ville. Or, s'installer en ville pour lui est difficile car il y est comme un nouveau né qui n'a rien. Ses biens se trouvent à la campagne. Cette dernière est vidée dans tous les sens. Les maisons sont vides ; au lieu de 5 à 6 personnes par maison, on trouve aujourd'hui au maximum 2 personnes, qui ne peuvent pas assurer la sécurité du domicile du voisin.

Les champs sont abandonnés. Il y a peu de gens qui cultivent. En conséquence, le taux d'agricultures a diminué. Les villages sont devenus des monstres car la peur règne partout à cause de la violence et de la criminalité. La circulation devient difficile, surtout la nuit. Les gens ont peur d'être tués par les malfaiteurs. Tout cela est dû à l'abandon massif de la zone rurale par les ruraux. Cette situation devient de plus en plus compliquée car les ruraux ne cessent de s'enfuir. On peut même dire que finalement les zones rurales seront complètement vidées.

1.1. Les conséquences positives pour le milieu de départ

Quelques conséquences positives de l'exode rural s'observent dans les campagnes.

1.2.1-Le nouveau comportement

L'abandon de la campagne par les ruraux a fait changer le comportement de certaines gens. Ils ont imité ceux qu'ils ont vus en ville, surtout du côté positif. S'ils n'étaient pas sociables avant, à leur retour au village, ils vont se relier à la société. Ils arrêtent d'accomplir de mauvaises actions.

Parfois même, ils dispensent des aides aux gens les plus pauvres, surtout quand ils arrivent à la campagne avec une fortune.

1.2.2- Le mode d'habillement

Le mode d'habillement d'un paysan pourra changer à son retour dans son village natal. En ville, tout le monde veut se montrer meilleur par rapport aux autres. Les citadins s'habillent d'une façon moderne avec des vêtements et des chaussures de mode.

Un rural est attaché à un mode d'habillement traditionnel. L'influence de la ville lui a fait changer et oublier comment il s'habillait avant. Finalement, il suit le même rythme que les

habitants des villes. Il se trouve plongé dans le monde de la mode. Dans son village natal, il se met à s'habiller d'une manière moderne, avec de belles chaussures, des vêtements de marque. Par fois, il critique son passé, c'est-à-dire sa tradition d'origine.

1.2.3-L' investissement

Certains ruraux travaillent dur en ville pour accumuler beaucoup d'argent. A chaque occasion, ils accumulent quelques billets de banque. Ils retournent chez eux pour placer ces billets. C'est leur politique. Ils n'ont pas confiance aux banques de la ville de Toliara. Cet argent ne sera pas placé dans une banque qui n'existe même pas dans les zones rurales.

La façon de placer cet argent c'est d'investir en achetant de nouveaux bœufs. Les Antandroy et les Mahafaly considèrent que c'est là la meilleure façon d'agir. Avoir beaucoup de zébus c'est un honneur pour eux. On estime quelqu'un dans la société en fonction du nombre des zébus qu'il possède. Toute la richesse tourne autour de cette forme d'investissement. Pour les ruraux un homme riche (*mpanarivo*) est celui qui a beaucoup de têtes de bovins.

Dans la ville de Toliara, on pourra dire que ces hommes sont vraiment pauvres alors que dans leur village natal ils sont propriétaires de plusieurs têtes de zébus. L'élevage de zébus dans le groupe ethnique des Antandroy et celui des Mahafaly est dominant par rapport aux autres activités. Les zébus donnent et imposent le respect de la part de la société rurale. On considère un zébu comme une chose qui a beaucoup de valeur et qui détermine la fortune et l'importance de l'homme. Chez ces deux groupes ethniques, les zébus jouent un rôle considérable dans tous les domaines.

1.2.3.1- La circoncision

Durant la cérémonie de la circoncision (*savatse*), il faut tuer un zébu pour satisfaire les invités. Il faut que toute la famille se réunisse pour cet événement. Les invités doivent apporter leur part un zébu pour l'offrir à la personne qui va organiser la circoncision.

1.2.3.2-Le mariage

Pour le cas du mariage, il faut que la famille du mari s'honore et honore la famille de la femme. Le gendre doit amener un zébu très grand (*mañenga*). Dans le cas contraire, le père

de la femme peut ne pas accepter le mariage. Car tout le monde pourra critiquer ce mariage. Il faut à tout pris avoir un zébu très grand, qui sera présentable et honorable.

1.2.3.3 La funérailles

En ce qui concerne les funérailles, c'est là où tout le monde veut se montrer qu'il est le meilleur des tous. Tout homme doit se préparer avant pour sa mort. On travaille dur pour accumuler de l'argent seulement pour avoir de meilleures funérailles. Certaines gens ne pensent rien de ce monde qu'on vit, car beaucoup d'entre eux vivent mal dans tous les domaines. Lorsqu'ils ont des problèmes, il leur est difficile de prendre un zébu pour le vendre et résoudre ces problèmes. Ils préfèrent mourir, certaines gens souffrent par leur propre volonté et non pas la volonté de la nature. Leur objectif c'est d'avoir de bonnes funérailles marquées par l'abattage de beaucoup de zébu car si quelqu'un meurt et qu'il ne possède pas de zébu, il sera critiqué et même déshonoré. Les gens refusent d'aller à ses funérailles. De telles funérailles n'auront pas de succès puisqu'il n'y a rien à manger ni à boire. Le but c'est d'avoir les meilleures de toutes les funérailles et le meilleur des tombeaux. On reconnaît les riches et les pauvres (par rapport aux zébus) à partir du nombre de cornes qui se trouvent sur leur tombeau car il faut que toutes les cornes des zébus tués soient groupées pour être suspendues sur le tombeau de celui à qui elles appartenaient. Le nombre de cornes équivaut au nombre de zébus qu'on a tués au cours des funérailles. Ce type d'investissement est primordial pour certains groupes ethniques malgaches, tels qu'Antandroy et Mahafaly. Cela consiste à préparer la mort de quelqu'un. Il donne aussi du courage à tous de travailler dur pour posséder quelques têtes de zébus.

Nous avons constaté que plusieurs ruraux arrivent à se montrer pendant des funérailles d'un membre de la famille à cause des investissements qu'ils ont fait dans leurs villages quand ils étaient dans les milieux urbains. Nous pouvons dire que l'exode rural pour les ruraux qui pensent bien la pauvreté et la misère de leur monde contribue énormément aux investissements des ruraux. Le phénomène de l'exode rural comporte dans ce cas des avantages positifs.

1.2.4- La nouvelle méthode pour la construction

Nous avons affirmé ci-dessus que les grandes villes des pays pauvres donnent une chance minimale aux paysans de sortir de la pauvreté ; néanmoins certains d'entre eux s'en sortent bien et deviennent riches.

L'argent acquis en ville doit servir à faire quelque chose du bien. En fait, il y a des gens qui ne pensent pas seulement à la préparation de la mort, c'est-à-dire avoir de belles funérailles et un joli tombeau. Ils estiment qu'il faut aussi penser au monde où l'on vit aujourd'hui au lieu de réfléchir constamment sur la mort. Ils étaient partis de la campagne à cause de la misère. Maintenant, le retour doit être porteur de transformation; Ils construisent des maisons confortables qui contiennent presque tout à l'intérieur : meubles, téléviseur, etc. Le temps qu'ils ont vécu en ville a fait changer leur comportement. Ils sont attirés par ce qu'ils y ont vu dans la ville. Ils veulent introduire les belles choses à la campagne. Trouver un endroit pour dormir est très important.

En bref, nous avons remarqué que certaines personnes arrivent à sauver leurs familles à cause de l'exode rural. Plusieurs bâtiments qui se trouvent dans le monde rural du Sud-ouest malgache sont construits par des ruraux qui travaillent dans la ville de Toliara.

2- LES CONSEQUENCES SUR LE FOYER D'ACCUEIL

L'arrivée massive des ruraux dans la ville de Toliara engendre beaucoup de phénomènes dans le domaine socio-économique, ces phénomènes pouvant être négatifs et positifs.

2.1-Les conséquences socio-économiques négatives du milieu d'accueil

Les conséquences socio-économiques négatives de l'exode rural dans la Commune urbaine de Toliara sont importantes. Certaines d'entre elles méritent d'être mentionnées.

2.1.1-La croissance rapide de la population de la Commune urbaine de Toliara

Depuis la création de la ville de Toliara, au XVII^e siècle, plus précisément en 1685, la population n'arrête pas de s'accroître. La population Tuléaroise a subi une forte croissance démographique. La vague migratoire des paysans de la même région, c'est-à-dire du Sud et du Sud-ouest, les gens originaires des hautes terres centrales, les non Malgaches sont en majorité les responsables de cette forte croissance. La ville est inondée par les différents groupes ethniques de la Grande île. Elle possède tous les groupes ethniques malgaches. Madagascar compte globalement 18 groupes ethniques et chacun de ces groupes se rencontre à Toliara. La population de Toliara ne cesse pas d'augmenter car chaque année, on compte un nombre très important d'individus qui se rajoute à la population précédente.

A titre d'exemple : en 2005, la population globale de la Commune urbaine de Toliara a été de 176 064 habitants. Trois ans après, c'est-à-dire 2008, on y a compté 177 650 personnes, soit une augmentation de 1 586 personnes au total. Aujourd'hui, on compte 225 900 personnes dans la commune urbaine de Toliara, soit une augmentation de 48 250 personnes au cours de l'année 2008 jusqu'aujourd'hui 2011.

La ville de Toliara subit une croissance rapide de sa population. Le rythme d'augmentation de la population de cette commune urbaine amène à penser que d'ici 2021, cette population sera plus que triplée, avec un nombre de 756 650 personnes, soit une augmentation de 530 750 de la population totale, du fait que les paysans veulent se transformer en citoyens.

Tableau n°15 : Récapitulation de l'évolution de la population de Toliara de 2005 à 2008 et à 2011 et la pression d'ici 2021.

Année	Population totale	Nombre et personnes augmentant entre ces années
2005	2176064	?
2008	177650	1586
2011	225900	48250
2021	756 650	530 750

Ce tableau donne l'évolution de la population de la Commune urbaine de Toliara et une prévision de cette population d'ici 10 ans.

2005 ?

2008 : sources : District de Toliara I 2011

2021 : prévision personnelle

L'exode rural bouleverse la population de la commune urbaine de Toliara. Il est en grande partie responsable de la croissance rapide de cette population qui ne suit pas le rythme de développement.

2.1.2-L'insécurité

La concentration des populations dans la ville de Toliara a fait naître une très grande insécurité. Celle-ci est principalement favorisée par la délinquance. Les jeux de hasard, l'alcoolisme et la drogue jouent un rôle important dans cette délinquance. Ces jeux sont des moyens de gagner de l'argent; quelquefois, ils se terminent par des querelles. Les jeux les plus pratiqués sont le domino, les dés, les jeux de cartes. Concernant l'alcoolisme, la majorité des malgaches boivent de l'alcool. Ce dernier n'est pas responsables de l'insécurité car certaines gens boivent et ne réagissent pas bêtement. Les jeunes utilisent l'alcool comme moyen de se donner de la force pour réagir d'une façon anormale.

Pareillement, la drogue est pour les jeunes délinquants un instrument de puissance. La délinquance a des conséquences graves dans la Commune urbaine de Toliara. Le banditisme et le vol sont très fréquents, surtout dans les quartiers périphériques de la ville. On peut relater un exemple concret, celui d'un vol qui s'est produit à Mangabe en 2009 : des bandits ont attaqué une maison et ils ont volé 3 vélos. Ce phénomène existe bel et bien dans la Commune urbaine de Toliara. Les vols sont également fréquents dans les grands marchés. Dans les marchés, les malfaiteurs profitent de la concentration des gens pour voler dans les poches des autres. On en rencontre dans les quartiers de la ville.

Nous trouvons dans la commune urbaine de Toliara de ruraux qui ne veulent pas travailler. Ils se lancent dans la délinquance, dans les vols, dans l'ivrognerie ; c'est la raison pour laquelle dans la ville l'insécurité devient un sujet d'inquiétude majeur pour les habitants.

2.1.3- Le chômage

La ville de Toliara est l'un des centres urbains de la grande île qui compte le plus de chômeurs. Ce chômage y est dû au climat qui n'est pas favorable à l'implantation d'usines, mais aussi à l'exode rural qui est un phénomène très important. La région Sud-ouest en général, et la Commune urbaine de Toliara en particulier, ne possède pas d'usines. Dans un pays, les usines comptent beaucoup dans la diminution du taux de chômage.

Le climat à Toliara ne donne pas de chance aux chômeurs. Ce qui fait que cette ville compte moins d'usines que les autres grands centres urbains. Seules la HASYMA, qui était une usine de coton et la STAR, une usine de fabrication des boissons y étaient en marche et qui avaient diminué le taux de chômage. La HASYMA est tombée depuis 2008 en faillite et elle a fermé ses portes.

Le chômage a alors augmenté, car 400 personnes se retrouvent sans emploi. Depuis mars 2011, la HASYMA a ouvert ses portes, mais elle a changé son nom. Son nouveau nom est CHIMAD COTON SARL ; le nouveau responsable de l'usine est un Chinois qui vise les mêmes activités que celles d'avant. Par conséquent, la situation du chômage reste inchangée. Les employés sont moins nombreux que ceux de l'ancienne usine. Ils sont actuellement au nombre de 50 employés. Les deux usines n'arrivent pas à donner de travail à la population. Tous ces problèmes causent un taux de chômage très fort par rapport aux autres centres urbains de la Grande île.

Le taux de chômage élevé de Toliara ne s'explique pas seulement par le problème des industries mais aussi par l'arrivée massive des ruraux qui n'ont aucune qualification professionnelle. L'exode rural compte ainsi parmi les facteurs qui favorisent le chômage dans les centres urbains.

Tableau n° 16: Situation de l'emploi à Toliara par rapport aux autres centres urbains

Nomenclature	Toamasina	Antananarivo	Antseranana	Toliara
Nombre d'activés occupés	68 800	529 700	55 900	37 400
Proportion d'emploi dans l'administration publique	6,1%	8,2%	9,3%	14,5%
Dans les entreprises publiques	13,6%	2,2%	0,9%	2,8%
Dans les secteurs publics	32,0%	32,7%	26,0%	14,1%
Dans les secteurs informels	46,3%	55,4%	61,9%	66,8%

Enquête, Madio 2001, INSTAT, Source : TASSILIMA Bent Ali, (2006), p. 91

Ce tableau montre le taux de situation d'emploi inadéquat. Toliara a un taux très élevé par rapport aux autres agglomérations de Madagascar.

2.1.4- La transformation de l'environnement urbain et surcharge

Lors de notre descente sur le terrain, nous avons constaté que l'environnement de la commune urbaine de Toliara s'est transformé en un environnement rural. A travers la ville même, les activités rurales sont dominantes. On rencontre partout des marchés de charbon, des ventes de légumes, la construction des petits villages au cœur de centre ville.

Des surcharges et des désordres se présentent dans les marchés de la ville. Tout le monde se lance dans le commerce. Les grands marchés surtout présentent ce phénomène. Les désordres des vendeurs de toutes sortes de produits mettent beaucoup de pressions dans les centres urbains, surtout celui de Toliara. Au marché de SCAMA, ce phénomène est indescriptible car c'est le marché le plus fréquenté de la ville. Presque tous les groupes ethniques migratoires se trouvent dans ce marché : Tanalana, Antandroy, Masikoro, Vezo, Mahafaly etc. ainsi que les groupes des hautes terres centrales. Divers produits y sont vendus (maïs, manioc, mangues, patate douce, pois de cap, de légumes) ; nous avons remarqué que dans ce marché il n'y a pas de produits pour un tel groupe ethnique ; on peut y vendre n'importe quel produit ; cette surcharge se présente dans d'autres marchés de la ville. Tous cela est une conséquence de la forte migration qui existe dans la commune. Les ruraux quittent les campagnes vers la ville sans aucun travail ni garant, ils se trouvent donc obligés de se lancer dans des travaux informels pour y survivre.

2.1.5- Les enfants travailleurs

Dans la ville de Toliara, beaucoup d'enfants se trouvent dans l'obligation de travailler pour rapporter de l'argent à leurs parents. Ce sont surtout des enfants qui ont l'âge de neuf à quinze ans. Ils sont en majorité nés dans la ville. Les enfants qui se font travailler tôt sont ceux des familles pauvres. Elles ont pensé qu'en habitant dans la ville, leurs membres connaîtraient une situation meilleure alors que c'est la situation contraire qui s'est produite. Les gens pauvres n'ont aucune chance de mieux vivre en ville. La pauvreté les enchaîne. Pour survivre dans une commune urbaine comme celle de Toliara, les pauvres poussent leurs enfants à travailler pour ramener de petites sommes à la maison. Plusieurs sortes de travaux des enfants sont remarquées : le ramassage des ordures dans différentes maisons, la vente des gâteaux (*bokoboko*), de clarinettes, jus, yaourt etc. Les enfants travaillent dur car ils n'ont pas de lieu fixe pour vendre. Ils parcourent la ville avec des marchandises sur la tête.

Leur politique, c'est de faire tout le moyen possible pour vendre ce qu'on leur a confié. La majorité de ces enfants travaillent pour d'autres personnes et non pour eux. Un enfant peut marcher plusieurs kilomètres de la ville pour chercher des clients. Exemple, un enfant peut venir de Mahavatse jusqu'au marché de SCAMA pour vendre du sel. Ces enfants ne sont pas scolarisés. Ils n'ont pas d'accès à l'école, car ils se trouvent entourés d'une famille pauvre, une famille non éduquée, une famille qui vit dans une situation compliquée dans tous les domaines, qui n'a pas le moyen de manger normalement. Trouver à manger pour une seule fois par jour est une question difficile. Alors l'enfant doit bouger pour se sauver et sauver sa famille. Beaucoup des ruraux tombent dans une telle situation.

Parfois, on se demande si la pauvreté et la misère ne sont pas des phénomènes héréditaires, car nous avons constaté que pour les enfants qui se trouvent dans une famille pauvre, la chance de sortir de ce fléau est minime. L'enfant de tireur de pousse-pousse deviendra aussi tireur de pousse-pousse, celui de l'éleveur deviendra aussi éleveur, ainsi de suite.

L'exode rural est un phénomène compliqué car certaines gens se font des illusions, alors que ce n'est pas le cas, pour vivre dans n'importe quel endroit, il faut travailler pour survivre. Des personnes s'installent dans la Commune urbaine de Toliara sans aucune compétence professionnelle, et ce sont leurs enfants qui subissent le terrible choc: privés d'éducation, ils doivent se livrer aux durs travaux. Sinon, ils ne pourront suivre le rythme de la vie citadine.

Les enfants travailleurs pratiquent la migration pendulaire à l'intérieur même de la commune, car certains travaux leur exigent de bouger et de chercher des clients dans d'autres quartiers de la ville. Un enfant peut venir de Betania avec de patates douces grillées (*bele tono*) sur la tête jusqu'à Sanfily et après avoir vendu ses marchandises, il va retourner dans son quartier. D'autres peuvent venir d'autres quartiers et faire la même chose, d'où l'existence d'une migration pendulaire à l'intérieur même de la ville de Toliara. La majorité des ruraux qui vivent dans cette capitale régionale n'ont pas de situations meilleures pour y vivre ; c'est pourquoi ils se trouvent obligés de faire travailler les enfants au lieu de les envoyer à l'école. Les ruraux pauvres qui habitent dans la ville de Toliara poussent leurs enfants en bas âges à travailler ; ce faisant, ils accentuent le phénomène du travail des enfants.

2.1.6- La forte circulation

La forte circulation est essentiellement due à l'insuffisance d'infrastructures routières face à la concentration de la population. C'est est une chose qui existe partout dans le monde, mais elle est différente d'un pays à l'autre. Dans les pays développés, la densité de la circulation provient uniquement de la concentration massive des automobiles. Dans les pays pauvres en général, et en particulier dans la Commune urbaine de Toliara, cette circulation se manifeste autrement. La carence en rue amène toute la population et les différents moyens de transports à emprunter une seule et même voie. Les pousse-pousse, les vélos, les automobiles, les charrettes, les animaux et les hommes se meuvent par ce même lieu de passage. Ce phénomène rend bien souvent le déplacement difficile.

En conséquence, les embouteillages et les accidents se produisent fréquemment. Le problème c'est que les charretiers et les tireurs de pousse-pousse se considèrent prioritaires dans cette circulation. Ils ne respectent pas toujours le code de la route. Cette situation entraîne des embouteillages qui provoquent des accidents. Un autre problème qui gêne la circulation, surtout celle des hommes, c'est que le chemin laissé pour le passage des hommes, c'est-à-dire les trottoirs, sont transformés en lieux de vente, principalement sous l'action des ruraux. Les hommes ont du mal à traverser ces endroits. Ce problème complique de plus en plus la situation aux heures de pointe, car les hommes se trouvent pris dans un même tohu-bohu que les moyens de transport.

Dans la commune urbaine de Toliara, les grands marchés sont devenus les théâtres des embouteillages. Le marché de SCAMA connaît une circulation plus intense que les autres, car il est le marché le plus fréquenté de la ville. Dans ce marché, à partir de 16 heures, le déplacement devient très difficile. A cette heure, les vendeurs et les clients se mélangent. Les vendeurs transportent leurs produits jusqu'au magasin par des charriots à roues, uniquement conçus à cet effet. Ce type de moyen de transport à roue a été introduit par les Betsileo depuis les années 80 (cf. SOUMAILLA Abdallah, 2005).

Le problème de la circulation routière devient un problème majeur du fait que la majorité des ruraux ne respectent pas les lois urbaines, dont les codes de la route.

2-1-7-La dégradation de mœurs

La dégradation des mœurs est due à la dévalorisation de certaines filles. Elles se prostituent pour gagner de l'argent. Parfois, on trouve un groupe de filles qui se concentrent dans un endroit pour attendre des clients. Il y a celles qui font le tour de la ville. Certaines passent leur temps dans les boîtes de nuit pour chercher de l'argent. Des filles et des femmes venant du monde rural comme du monde urbain se lancent dans la prostitution car, le moyen le plus facile de gagner de l'argent pour elles c'est de se prostituer. Elles se vendent pour faire face aux dépenses des logements loués ainsi qu'à celles des repas quotidiens.

2-1-8-La ruralisation de la commune urbaine de Toliara

A travers le monde, les comportements diffèrent entre les pays riches et les pays pauvres. Les pays riches arrivent à urbaniser les zones rurales. Quant aux pays pauvres, ils ne sont même pas capables de conserver l'image normale d'un grand centre urbain, d'où la ruralisation des villes des pays pauvres.

Dans la Commune urbaine de Toliara, les indices de la ruralisation se présentent dans l'ensemble de la ville. Ils existent dans le centre de la ville comme dans les quartiers périphériques. La plupart des ruraux qui habitent dans la ville de Toliara contribuent largement au phénomène de la ruralisation de celle-ci parce qu'ils s'attachent toujours aux modes de vie du milieu rural. Il existe également des autochtones de la ville qui favorisent ce phénomène.

2-1-8-1-La circulation des charrettes à bœufs

La charrette est le moyen de transport adopté par les Masikoro de la commune rurale de Toliara. Les charrettes sont destinées à transporter les produits et les hommes jusqu'à Toliara ville. La circulation omniprésente des charrettes à bœufs donne une mauvaise image à la ville. La destination peut être déterminée ou indéterminée. Elle est déterminée pour les charrettes qui transportent des produits agricoles : maïs, manioc, patate douce, mangues etc. la destination c'est au marché de SCAMA, là où, on va distribuer les produits aux différents clients. La destination de celles qui transportent du charbon n'est pas déterminée. Elles circulent dans les différents coins de la ville à la recherche de clients.

La circulation des charrettes transforme le visage de la ville. Les animaux se mélangent aux hommes ; en même temps, en déambulant à travers la ville, ces bêtes déversent

des excréments dans les endroits où elles passent. Dans l'ancien marché de SCAMA, ce phénomène est bien manifesté car les charretiers ont créé une sorte de pâturage à l'intérieur du marché. Cet endroit a une vision typiquement rurale. Les paysans attachent leurs bœufs pour leur donnant le résidu des produits en guise de pâturage. Les bœufs défèquent et laissent sur place une quantité énorme d'excréments. Les déjections rendent le marché de plus en plus insalubre et peuvent provoquer des maladies graves.

Photo n°2 : Création de pâturage à l'intérieur du marché de SCAMA



Cette photo montre l'occupation du marché de SCAMA par les paysans

2-1-8-2- La commercialisation des volailles

Les Mahafaly sont les plus concernés par la vente des volailles dans la ville de Toliara. Ils sont d'origine Ampanihy. Ils sont à la fois distributeurs et vendeurs. Le stationnement de Sanfily est le lieu de distribution des volailles. Après cette distribution, les petits commerçants se déplacent vers leur lieu habituel de travail. La majorité de ces commerçants sont des femmes et des jeunes filles. Tsenengea, JIRAMA, Stationnement de Sanfily, le marché de SCAMA sont les principaux lieux de vente des volailles. Parmi les plus vendues, nous avons dénombré les poules, les dindons, les canards et les oies.

La vente ambulante des volailles est assurée par les Antandroy. Ils les achètent aux Mahafaly au stationnement de Sanfily. Ils circulent en ville avec de nombreuses poules à la main. Cette activité est aussi garantie par les Masikoro de Beleboka et de Miary. Ils sillonnent la ville avec leurs poules en cherchant des clients.

2-1-8-3- Le marché de *vondro* (nom scientifique : *typha Angustifolia*)

L'approvisionnement en *vondro* de la ville de Toliara est assuré par les Masikoro et les Vezo. Il se pratique différemment. Les Masikoro originaires d'Andranobe sont les premiers producteurs de *vondro* dans la commune urbaine de Toliara. Ils transportent ce produit soit par charrette, soit par un véhicule automobile jusqu'à Toliara. La distribution se fait surtout dans les quartiers d'Antaninarenina et Betania (la route qui mène vers le marché SCAMA). Les Masikoro amènent le *vondro* jusqu'à ces endroits par leur propre moyen de transport. Ils vendent aux petits commerçants de la ville.

A Toliara, les pratiquants de cette activité sont mélangés de groupe ethnique. Les Masikoro, les Mahafaly, les Tanalana occupent une place très importante.

Les vendeurs de *vondro* vezo sont originaires de Belalanda. Leur façon de vendre le *vondro* est différente de celle des Masikoro. Ils n'ont pas de lieu de vente. Ils circulent partout dans la ville avec des *vondro* sur la tête en criant pour trouver des clients. Nombreuses sont des femmes qui pratiquent cette activité dans la Commune urbaine de Toliara. Ce genre d'activité devrait être pratiqué dans les zones rurales plutôt qu'en ville. Il enlaidit l'image de la ville de Toliara.

Photo n°3 : le marché de *vondro* dans la commune urbaine de Toliara



Cette femme pratique cette activité dans le quartier d'Antaninarenina. Elle fait partie du groupe ethnique Vezo.

2-1-8-4- La vente des sacs vides de riz et de ciment

La vente des sacs vides est occupée par les femmes Antandroy originaires de Tsihombe. Elles ramassent des sacs vides de ciment aux constructeurs des maisons. Elles les transforment pour les écouler auprès des charbonniers. Leur lieu de vente est le bord de la route de SCAMA, vers Ankilifaly. Les prix varient selon la qualité et le choix des clients. Parfois les femmes travaillent avec leurs enfants. Ces enfants n'étudient pas à cause du manque des moyens financiers, selon ces femmes. Elles sont incapables de leur donner de l'éducation comme les autres enfants, car l'enseignement n'est pas gratuit.

Photo n°4 : La vente des sacs vides de riz et de ciment dans la ville de Toliara



D'après nos enquêtes, cette activité est occupée par des Antadroy qui habitent dans la ville

2-1-8-5-La vente de charbon

Le marché du charbon est une activité dominante dans l'ensemble de la ville de Toliara. La vente de ce produit intéresse les différents groupes ethniques qui habitent dans la Commune urbaine de Toliara. L'approvisionnement de la ville en charbon se fait par l'intermédiaire des Masikoro des différentes régions, telles qu'Antsiafanoky, Tsiany Siha, Miary, Behompy, Maromiandra.

Les premiers (Antsiafanoky, Tsiani Siha) transportent leur charbon à l'aide des camions jusqu'en ville, où ils vont le distribuer aux petits marchands. Un camion peut transporter jusqu'à 120 à 200 sacs à chaque voyage. Ces petits marchands comprennent différents groupes ethniques : des Masikoro, des Mahafaly, des Tanalana, des Antandroy etc.

La distribution se fait dans les différents quartiers de la ville. Il existe presque partout des dépôts où se rendent les producteurs pour achalander les petits commerçants. Ce sont généralement ces petits commerçants qui remplissent la ville de cette activité.

Les derniers (habitants de Miary, Behompy, Maromiandra) transportent le charbon à l'aide des charrettes. Ils n'ont pas des lieux de distribution. La ville entière sera leur lieu de distribution. Ils cherchent des clients à travers la ville avec leurs charrettes à bœufs.

Photo n°5 : Marché du charbon dans la ville de Toliara



Cette activité est pratiquée par les différents groupes ethniques qui habitent dans la ville de Toliara

2-1-8-6-La construction des maisons traditionnelles

Les maisons traditionnelles sont surtout construites à base de *vondro*. Elles sont dominantes dans les quartiers périphériques de la Commune urbaine de Toliara. Dans le centre ville, on en trouve quelques-unes. Ce sont les maisons les moins chères. C'est une mode de construction apporté par les ruraux des différentes régions. Elles conviennent aux gens pauvres, tant au niveau des dépenses qu'au niveau de la forme. D'après nos enquêtes, 30 paquets de *vondro* suffisent pour construire une maison de 2,5 mètres. Le prix d'un paquet varie entre 1 800 et 2 000 ariary. Ce mode de construction se fait entièrement à base de *Vondro*, ou parfois, le toit se couvre de tôle pour les gens qui se sentent un peu au-dessus du lot des pauvres. Ce genre de construction donne à la ville l'impression d'un bidonville.

2-1-8-7- L'apparition de bidonville

Le bidonville est constitué par de matériaux de récupération. Il est habité par des populations très pauvres. Dans les pays pauvres, ce genre d'habitat est répandu.

Dans la commune urbaine de Toliara, il y a quelques quartiers qui présentent cette image. Dans un quartier comme Tsenengea, qui est un quartier très pauvre, l'habitat est précaire, manque d'équipements, les voies de communication font défaut. Même chose que dans le quartier Tsimenatse. Il n'y pas de poteaux électriques au bord des ruelles, l'obscurité y règne. Les maisons sont en majorité en planche, tôle et *vondro*. Les chemins de ces quartiers ont des circuits difficiles à maîtriser, surtout pour les gens qui ne les ont jamais visités. Ils sont difficiles à passer. Ils sont très étroits. A l'intérieur de ces quartiers, le croisement entre deux personnes est compliqué, surtout quand on amène un vélo. Les maisons sont tassées les unes contre les autres, constructions qui ne respectent pas les normes, puisque ces gens qui les habitent n'ont pas de politique d'urbanisme. Une seule maison peut accueillir une famille de 6 personnes. Tout cela est un résultat ou conséquence de l'exode rural.

2-1-8-8- Le rejet des ordures

A travers la ville de Toliara, les ordures se jettent dans n'importe quel endroit. Elle est devenue comme une poubelle. Les bacs eux-mêmes, distribués par la commune, ne suffisent pas. Ils se placent dans les quartiers qui disposent des rues, dont l'existence facilite la récupération des ordures. Les quartiers qui ne disposent pas de rues et qui se trouvent loin de l'emplacement de ces bacs ont l'habitude de jeter les ordures dans les coins disponibles et dans les différentes issues. Quelquefois, les habitants de ces quartiers creusent des trous pour y jeter les déchets. Ceux qui n'arrivent pas à creuser les jettent dans les rues.

Les bacs placés en ville n'arrivent pas à recevoir toutes les ordures. Parfois, il y a partout débordement des ordures. Ce genre de chose modifie complètement l'image de la ville en lui donnant un autre aspect. La commune urbaine de Toliara dispose de 10 bacs à ordures, et donc 10 points d'ordures, alors que la ville compte 41 quartiers. Ces quartiers sont regroupés : 1 bac doit servir 10 quartiers.

La quantité d'ordures estimée varie entre 2 et 3 tonnes pour un bac par jour. Dans l'ensemble de la ville de Toliara, la quantité des déchets est sensiblement de 30 tonnes par jour. Les bacs sont parfois surchargés et l'on jette les objets à côté. Après avoir ramassé les

déchets de la Commune urbaine de Toliara, l'équipe de la Voirie les amène à quelques kilomètres de la ville pour les déverser. C'est le quartier Tsongobory qui reçoit tous les déchets ramassés dans la Commune. Et c'est un autre problème, car ce quartier périphérique de la ville reste polluant pour toujours ; il est donc victime, et c'est l'emblème urbanistique qui est menacé. (cf. RAMONTOMAHASOA.J.A 2005)

Un autre problème qui ruralise la ville de Toliara, c'est le fait que les quartiers défavorisés sont dépourvus de tout, ils représentent le pire de tout. Bon nombre de leurs habitants ne disposent pas de W C. Ils font leurs besoins dans les coins reculés de la cours et même dans les rues où les gens passent.

Le passage dans ces rues ou dans ces quartiers est insupportable, car l'air qui se trouve dans les périmètres de ces endroits est irrespirable. La santé des gens est en danger, car ils manquent totalement d'hygiène. Tous ces genres des situations ruralisent entièrement la Commune urbaine de Toliara.

Photo n°6 : Rejet des ordures



Cette photo montre l'importance des ordures dans la ville de Toliara

2-1-8-9Le -problème de logement

L'arrivée massive des paysans dans la ville y a créé des bouleversements. Trouver un endroit pour se loger est difficile. Les loyers augmentent d'une journée à l'autre.

2-1-8-10- Le caractère nuisible et insuffisance alimentaire

2-1-8-10-1- Le caractère nuisible

Beaucoup de ruraux arrivent en ville pour s'enrichir. Pour eux, la ville de Toliara constitue une terre d'exploitation de richesses. Un certain nombre de migrants ne participent pas à la conservation de l'image d'une vraie ville. Ils ont des comportements nocifs. Leur mode de construction reste toujours traditionnel, c'est-à-dire de simple maison. Les maisons en dur ne disent rien pour certains migrants.

2-1-8-10-2- L'insuffisance alimentaire

Certains gens n'arrivent pas à suivre le rythme de la vie citadine. L'alimentation est devenue insuffisante. La présence des ruraux en ville augmente le nombre des consommateurs. Ils sont plus nombreux par rapport aux producteurs. La ville de Toliara reçoit toujours des étrangers, d'où l'augmentation des bouches à nourrir, alors que la production diminue de plus en plus. Les producteurs abandonnent les campagnes pour vivre en ville. Eux, ils sont devenus consommateurs.

2-1-9- La mendicité

Pour certaines personnes, seule la mendicité leur permet de vivre dans la ville. Le phénomène se présente comme ainsi : il y a des mendiants qui font la quête de repas dans les maisons des autres ; il y a ceux qui circulent dans la ville, dans les lieux de vente, comme dans les grands marchés ainsi que dans les grands magasins pour mendier. D'autres se placent dans un endroit où les gens passent tout le temps. Cette activité concerne toutes les catégories d'âges, c'est-à-dire des enfants, des adultes et des vieillards, ainsi que les deux sexes, des femmes comme des hommes. Parmi eux, nombreux sont des personnes handicapées et des pauvres.

2-1-10- Les désordres

L'exode rural a bouleversé la commune urbaine de Toliara. La structure de la ville a changé. Nous avons constaté que dans cette ville le désordre règne. Chacun fait ce qui semble être bon pour lui et non pas ce qui est bon pour tous.

On construit n'importe comment et n'importe où. En général, une construction ne doit pas être acceptée pour n'importe quel endroit, car elle cache le vrai visage de la ville en lui donnant un visage rural plutôt qu'un visage urbain. L'application du plan d'urbanisme est loin d'être effective. Les gens vendent leurs produits n'importe où.

A travers la ville de Toliara, les bordures des routes et des rues sont transformées en lieux de vente. Des gens construisent même des boutiques sur les trottoirs. La commune semble fonctionner sans loi.

2-1-11-Le déséquilibre économique

L'exode rural a bouleversé l'économie de la ville de Toliara.

2-1-11-1- L'accès à l'eau potable

La majeure partie de la population de la Commune urbaine de Toliara n'a pas accès à l'eau potable. L'eau est un élément nécessaire pour l'homme, or tout le monde ne possède pas de robinets à la maison. Beaucoup de gens s'approvisionnent en eau dans les bornes fontaines publiques.

La croissance rapide de la population de la commune urbaine, principalement due à l'exode rural, a changé la situation de telle sorte que l'économie n'arrive pas à suivre cet accroissement rapide. L'approvisionnement en eau est un phénomène compliqué, car les bornes de fontaines publiques ne peuvent pas satisfaire les besoins de tout le monde, surtout des pauvres. Ces derniers occupent la première place aux bornes de fontaines publiques de la commune.

Parfois, les surcharges sont très importantes. La règle c'est qu'il faut toujours attendre son tour. Cette règle s'applique ainsi : on fait la queue, et sur cette queue, le premier venu sera le premier à avoir de l'eau en fonction de ses récipients, même si quelqu'un amène un bidon de trois cents litres (300 L).

Parfois, pour remplir un bidon de vingt litres (20 L) d'eau par jour, il faut patienter, car on peut sortir à 6h30 mn de la maison pour se présenter devant la borne de fontaine publique la plus proche. Pour revenir à la maison, il faut attendre jusqu'à 8h 30 mn ou même 9h 00 mn. Tout cela montre la difficulté que certains gens rencontrent dans ces bornes fontaines publiques.

L'accès à l'eau potable n'est pas à la portée de tous, surtout des pauvres. Tout le monde aimerait avoir des robinets chez lui. Mais les conditions ne sont pas favorables pour certaines gens parce que le coût de branchement est trop élevé, ce qui écarte les pauvres très loin d'avoir de l'eau courante chez eux.

2-2. Les conséquences socio-économiques positives pour le foyer d'accueil

2-2-1. La main-d'œuvre moins chère

L'arrivée massive des paysans dans la Commune urbaine de Toliara a fait augmenter le taux de demandes d'emploi. Par conséquent, la main-d'œuvre est devenue bon marché. La demande est supérieure par rapport à l'offre. Les chercheurs d'emploi ne choisissent ni refusent un emploi ainsi que le salaire proposé par le patron. Les travaux qu'ils trouvent sont parfois médiocres avec des salaires misérables. Pour eux, ils n'ont pas le choix de refuser, car d'autres peuvent accepter le travail.

Certaines personnes profitent de la présence de la masse paysanne dans la ville. Elles proposent des salaires insuffisants aux employés. Dans les magasins de la ville de Toliara, un employé gagne entre 75 000 à 80 000 ariary par mois. Ils travaillent auprès des Indiens sous forme de dockers. Ils s'occupent des chargements et des déchargements des marchandises des clients.

D'autres personnes travaillent sous le statut informel de gardiens dans les magasins pendant la nuit ; leur salaire se définit par rapport au nombre des magasins qu'ils surveillent. Ils reçoivent 8 000 ariary par mois par magasin, un homme peut être chargé de la garde de 5 à 6 magasins alignés.

2-2-2 L'approvisionnement en produits agricoles

Dans la Commune urbaine de Toliara, l'exode rural présente des avantages aux habitants. Elle est alimentée en toutes sortes de produits agricoles. Les Tuléarois n'ont pas besoin d'aller ailleurs pour chercher des produits alimentaires. Les paysans s'engagent eux-mêmes à alimenter la ville de Toliara.

Différents produits dont les habitants ont besoin sont vendus sur place. On peut en citer quelques-uns : le maïs, le manioc, le lait, le pois de Cap, les légumes etc. Ces genres de produits sont consommés par les diverses catégories de la population de la ville. Celle-ci est

aussi bien alimentée en charbon, qui est la source de l'énergie utilisée par la masse de la population de la Commune.

2-2-3.Le changement des produits

Il existe une relation très importante entre la ville et la campagne et que chacune a besoin de l'autre. Les paysans amènent leurs produits en ville, produits dont les citadins ont besoin. Lorsqu'ils ont vendu leur marchandise, les ruraux ne rentrent pas avec tout l'argent qu'ils gagnent. Ils achètent à leur tour des articles qui leur semblent indispensables. Ces articles pourraient être du riz, du sucre, de l'huile, des matériaux de construction etc. Ce sont des produits qui n'existent pas dans la plupart des zones rurales à cause de l'insuffisance des infrastructures routières et commerciales.

2-4-Les impôts

Les ruraux apportent une grande contribution à la caisse de la Commune urbaine de Toliara, grâce à leurs activités. A travers la ville, des billets de 200 Ariary sont ramassés par jour. Ils sont destinés à être versés directement à la caisse de la Commune. De la sorte, l'exode rural apporte sa contribution au renflouement du budget de la Municipalité. Ces 200 Ariary pourront régler certains ou tous les problèmes de la ville. Ils pourront assurer l'aménagement de différentes infrastructures de base de la commune urbaine de Toliara.

CHAPITRE IV : LES SOLUTIONS AU NIVEAU DES FOYERS DE DEPART ET DES FOYERS D'ACCUEIL

Vu les conséquences causées par l'exode rural entre les deux foyers, il sera préférable de proposer des solutions pour l'arrêter et le faire maîtriser dans la commune urbaine de Toliara.

1- SOLUTIONS AU NIVEAU DES FOYERS DE DEPART

1-1- L'améliorer la qualité de la vie à la campagne

Pour améliorer la qualité de la vie à la campagne, il faut au moins équilibrer les actions entre la ville et la campagne.

1-2- Le reboisement

La région du Sud-ouest est une région touchée par la sécheresse. Cette dernière est causée en majeure partie par les actions de l'homme. Celui-ci est le destructeur de son environnement. Pour ralentir ou même éliminer la sécheresse qui frappe la région, il est nécessaire de sensibiliser les gens en leur montrant le danger de cette destruction et les avantages de la forêt.

Puisque la forêt du Sud-ouest est en voie de disparaître à cause de l'homme, la politique de reboisement est la solution à ce problème. La replantation des arbres doit être obligatoire pour tous. La forêt ne doit pas être abattue discrètement. Il faut qu'il y ait un contrôle à travers la forêt du Sud-ouest. Les responsables doivent mettre en application cette politique car le reboisement pourra ralentir l'exode rural vers la ville de Toliara. L'abattage des arbres doit se faire à partir d'une demande du propriétaire de la forêt. Le comité de surveillance doit étudier cette demande et se rendre sur place pour analyser la situation de l'arbre qu'on cherche à abattre. C'est en fonction des résultats de l'analyse que la demande peut ou ne pas être accordée. L'accord de la demande devra être assorti de conditions. Celui qui abat un arbre doit en planter 1 ou 2 pour le remplacer. Toute personne qui ne respecte pas ce règlement devra être poursuivie en justice.

Le reboisement est l'un des moyens de combattre ce fléau qui a provoqué la migration des habitants du Sud-ouest vers la ville de Toliara. Ce système va donner des fruits qui pourront être bénéfiques pour la région et la Grande île, et donc pour la Commune urbaine de

Toliara, car il y fera diminuer l'exode rural. Cette solution n'est qu'une simple proposition pour lutter contre la forte sécheresse qui frappe la région du Sud-ouest et qui provoque une forte migration vers la ville. L'adoption de cette solution dépend des autorités locales, communales, régionales et nationales.

1-3. L'améliorer la sécurité

Les paysans s'enfuient de la campagne vers la ville à cause de l'insécurité persistante. Pour arrêter ce phénomène de l'exode rural causé par l'insécurité, l'implantation de postes de gendarmerie s'avère indispensable. C'est un moyen d'assurer la sécurité dans les zones rurales car les forces de l'ordre pourront lutter contre les attaques répétitives des réseaux des *malaso*.

L'amélioration de la sécurité dans les zones rurales donnera de l'espoir aux paysans de vivre chez eux et de continuer leurs activités nécessaires sans aucune crainte. Elle permettra aussi aux paysans de rester stables dans leur territoire, d'où le ralentissement de l'exode rural vers Toliara.

1-4. La création d'emplois

L'île de Madagascar est un pays de bonne nature qui possède beaucoup de richesses. Elle a une superficie très importante. La main-d'œuvre est abondante mais sous employée. Ce dernier phénomène est l'une de cause de l'exode rural vers. Vue la richesse de la Grande île et l'étendue de la surface, l'Etat doit se charger de trouver des investisseurs pour créer des emplois dans les zones rurales. La création des emplois est un moyen qui pourra permettre à certains gens d'y rester. Cela veut dire qu'elle peut freiner l'exode rural et même provoquer le retour à la campagne pour ceux qui se sont déjà s'installés en ville, et qui n'ont pu opérer aucune adaptation aux conditions de la vie citadine.

1-5. L'augmenter les prix des produits agricoles

Il faut augmenter les prix des produits agricoles car cela va encourager les paysans à produire plus. Les paysans qui avaient abandonné la terre se remettront à la travailler. Grâce à l'augmentation des revenus obtenus, l'agriculture sera lucrative. Cet état de choses va motiver les producteurs et les inciter à travailler dur. Il pourra diminuer l'exode rural vers la Commune urbaine de Toliara.

1-6. Améliorer les techniques de culture

Il faut aider les paysans à utiliser des techniques nouvelles pour l'agriculture. Il faut fournir des matériels agricoles, des engrais, des insecticides et des herbicides. Il est nécessaires de convaincre les paysans d'arrêter les techniques traditionnelles, car ces techniques dégradent de plus en plus le sol et finissent par le stériliser. Il faut irriguer les régions sèches. Il faut que la culture trouve le maximum d'eau dont elle a besoin. Sans l'eau, la croissance de la culture sera impossible. C'est l'eau qui détermine la vie des être vivants sur terre. Or, la plante, base de la culture, est un être vivant. Sa vie dépend de l'eau. Il faut amener l'eau dans les endroits où il n'y en a pas.

Pour améliorer les techniques de culture, les agronomes doivent intervenir sur le terrain. La culture sera déterminée selon le climat et la région. On doit cultiver durant la saison sèche ce qui va s'adapter à cette saison, et pendant la saison humide, on doit cultiver des produits qui ont besoin d'énorme quantité d'eau. Il faut former des techniciens dans les zones rurales qui se chargeront de l'amélioration des cultures et aussi de lutter contre les invasions acridiennes qui sont une menace sérieuse pour les cultures.

1-7. La création d'écoles

Beaucoup de villages des zones rurales n'ont pas d'école. Certaines possèdent quelques écoles privées et/ou publiques. La plupart des enfants des paysans se déplacent de leur village vers les villages ou villes qui sont proches pour faire leurs études (primaires ou secondaires).

Pour faire face à cette situation, on doit créer des écoles dans les zones rurales. Il faut donner la chance aux paysans. Chaque village doit posséder une école primaire et chaque commune doit posséder un collège. Après avoir créé les écoles, il faut des enseignants de toutes sortes (pour les différentes matières) qui devront dispenser des cours permanents aux élèves. Il faut faire en sorte que les élèves restent dans leur zone du cycle primaire jusqu'au secondaire. Ils doivent suivre les cours en ville uniquement après l'obtention du Baccalauréat. Il faut créer une politique de maintien et d'encouragement des paysans pour les études primaires et secondaires dans la campagne. Il faut fournir gratuitement les matériels nécessaires pour ce faire (fournitures scolaires).

Le gouvernement doit supprimer les charges aux parents. L'enseignement doit être gratuit pour donner de la chance à tous ceux qui veulent envoyer leurs enfants à l'école.

1-8. Multiplier les loisirs

Pour ralentir l'exode rural vers la ville de Toliara, les responsables de la Grande île, plus précisément ceux de la région du Sud-ouest, doivent penser aux régions rurales. Il faut créer des centres de loisirs pour les contrées qui n'en possèdent pas.

Le sport est certainement un facteur qui influence l'exode rural. L'installation des infrastructures sportives est un stratagème qui pourra diminuer le phénomène. Il faut construire des terrains pour toutes les disciplines sportives : des terrains de foot pour ceux qui l'aiment et pour d'autres comme le basket-ball etc. Si on arrive à installer ces infrastructures, tous les amateurs des divers sports resteront chez eux pour pratiquer ce qu'ils aiment jouer.

1-9. La création des centres médicaux

La santé de l'homme paysan est négligée, or elle est parmi la priorité d'un pays. Tout le monde a le droit d'être en bonne santé. Mais dans les pays pauvres, les régions rurales ne comptent pas aux yeux des gouvernants. Ce fait entraîne la fuite de plusieurs malades de la campagne vers la ville. Pour stopper cette réaction, il faut que les malades restent soignés chez eux aux d'hôpitaux implantés en milieu rural. Il faut au moins un dispensaire dans chaque commune. Les centres médicaux exigent aussi des médecins permanents. Il faut des médecins spécialistes dans tous les domaines. Les médecins permanents dans les urgences sont importants pour accueillir des gens qui tombent brusquement malades en les écartant du danger. Il faut aussi améliorer les conditions des soins dans ces centres par l'installation de nouveaux matériaux médicaux.

Les zones rurales sont des zones de toutes sortes de manques, surtout l'électricité. L'électricité doit être disponible en permanence. Les gouvernants doivent se charger de distribuer des moteurs électrogènes (groupes) pour assurer la permanence de l'électricité. Les paysans des différentes catégories sociales doivent bénéficier d'une bonne santé. Il faut que les ruraux bénéficient des conditions sanitaires favorables comme ceux du monde urbain.

La charge ne doit pas être chère, soit gratuite pour les pauvres, soit assortie d'une somme d'argent pour ceux qui ont les moyens de payer. Il faut chercher des moyens pour éliminer les taxes des droits de visite et les coûts élevés des médicaments.

1-10. Trouver des débouchés

Certains paysans producteurs quittent la campagne vers la ville de Toliara après la récolte. Leur but c'est de vendre leurs produits. Parfois, ces paysans sont des producteurs et aussi des vendeurs. La commercialisation des produits se fait dans la ville, mais la production se fait à la campagne. Tout ceci s'explique par le manque des personnes qui se chargent de la vente de ces produits après la récolte, d'où la recherche des débouchés. Il faut que les grands commerçants se déplacent vers les zones rurales pour acheter en gros les produits. Tout cela ne peut pas se réaliser sans l'aide des dirigeants. Ils ont intérêt à trouver des débouchés à bon marché qui s'occuperont des produits après la récolte. Les paysans pourront alors rester en toute quiétude chez eux après la production. Par conséquent, la fuite des ruraux vers la Commune urbaine de Toliara ne sera pas nécessaire et ce sera le ralentissement de l'exode rural.

2. LES SOLUTIONS AU NIVEAU DE LA COMMUNE URBAINE DE TOLIARA

2-1- Aménager les infrastructures routières

Pour faire face à l'exode rural dans la ville de Toliara et le ralentir, il est nécessaire d'aménager les infrastructures routières au niveau de la Commune urbaine ainsi que dans les zones rurales de la région du Sud-ouest.

La forte circulation qui est due à la migration engendre des embouteillages car tout se déplace sur la même voie : voiture, vélo, pousse-pousse, charrettes et les hommes. Pour remédier à ce problème, la Commune doit s'organiser avec l'aide de l'Etat pour l'aménagement des infrastructures routières qui rendra la circulation de la ville efficace, sans aucun embouteillage. La Commune doit créer des voies indépendantes pour chaque moyen de transports et pour les hommes. Il faut avoir des pistes pour les charrettes, des pistes pour les vélos, des pistes pour les automobiles, des piste pour les hommes, car ces derniers ont du mal à circuler à cause des embouteillages qui règnent dans la ville. La Commune est la garante de tout aménagement urbain.

Nous pensons que le manque des routes dans les zones rurales est un phénomène qui accélère l'exode rural vers la ville de Toliara. Les ruraux, surtout les grands producteurs, se déplacent vers la ville en vue de trouver des débouchés. Pour eux, la ville de Toliara est le

centre urbain le plus proche et aussi le lieu favorable pour avoir des débouchés pour leurs récoltes.

L'Etat doit penser aux zones rurales. Si à Madagascar on veut réduire la pauvreté, qui est la plus importante cause de l'exode rural, l'Etat doit changer la structure des grands centres urbains en général, et celle de la Commune urbaine de Toliara en particulier, l'aménagement des infrastructures routières est nécessaire. Une fois l'opération faite, les producteurs pourront attendre les clients chez eux pour vendre leurs produits sur place. L'aménagement de ce genre facilite le déplacement des grands commerçants pour se rendre dans les zones rurales et il pourra diminuer l'exode rural dans la commune urbaine de Toliara.

2-2.L' emplacement de WC publics

Nous avons constaté lors de notre descente sur le terrain que dans certains quartiers de la ville de Toliara, les gens défèquent dans les coins proches des maisons et même dans les rues pour les petits enfants. Ce problème existe surtout dans les quartiers défavorisés comme Bétania et d'autres, ainsi que dans les marchés comme l'ancien marché de SCAMA que les gens appellent marché *Be valavo*, *littéralement* « Où il y a beaucoup de rats ». Il est dépourvu de toute infrastructure, surtout de WC. Pour sauver la ville de ce problème qui est dangereux pour la santé de l'homme, la Commune devra se décider à aménager des WC publics. L'emplacement de ces WC sera déterminé avec la collaboration des contrôleurs chargés de superviser la Commune. Les gens qui font leurs besoins hors de ces lieux d'aisance doivent être punis par la Commune urbaine, ou payer une amende très chère. Aujourd'hui au bord de la mer (à côté du jardin de la mer), il y a des gens qui sont chargés par la Commune de la propriété de la plage et surveiller les gens qui dégradent cet environnement en y faisant leurs besoins dans n'importe quel recoin.

2-3. Créer de logements pour accueillir les migrants

L'exode rural est un phénomène qui dégrade le tissu urbain, surtout dans les pays pauvres à cause des activités des paysans qui s'installent dans la ville, et surtout à cause des modes de construction anarchique. Ce mode de construction existe dans la Commune urbaine de Toliara. Ceux qui s'y livrent le plus ce sont les pauvres. Pour éradiquer ce phénomène, l'Etat devra s'organiser pour accueillir ces pauvres qui transforment l'image de la ville. Il devra créer des logements pour accueillir les migrants défavorisés. Aujourd'hui, à travers la Grande île, il y a un programme de logements sociaux qui est déjà en application. C'est un

projet financé par l'Etat malgache, selon la Direction Régionale des travaux publics d'ANTSIMO ANDREFANA.

Dans la Commune urbaine de Toliara, ce projet de logements sociaux est en cours de se réaliser. Le nombre de logements sociaux prévu à Toliara est fixé à 100 chaque année. Pour cette année 2011-2012, ces 100 logements vont être partagés par deux localités, Andranomena pour 71 logements, et Andabizy pour les 29 autres. Ces logements vont diminuer le mode de construction anarchique apporté par les migrants qui ruralisent la ville de Toliara. Ces logements sociaux (*TRANO MORA*) devraient être destinés aux pauvres ; or, ce n'est pas le cas car les conditions de leur acquisition ne leur permettront pas à ces gens d'accéder à ces logements sociaux.

D'abord pour accéder à ces logements, il faut payer de l'argent avec un montant de 18 000 000 d'ariary pendant une période de 10 ans. On doit verser 150 000 ariary chaque mois. D'autres conditions pour l'acquisition du *TRANO MORA* qui ne sont pas encore favorables aux pauvres, c'est le fait que les gens qui aimeraient avoir les *TRANO MORA* soient des jeunes et qui sont de chefs de ménage (mari ou femme), qui ont un âge inférieur ou égal à 35 ans (≤ 30 ans), mariés ou non, qui ont une famille en charge, c'est-à-dire des enfants.

Il faut aussi quelqu'un qui exerce une activité rémunérée à titre. Il faut des gens indépendants ou en tant que salariés depuis au moins une année. Toutes ces conditions sont loin d'être favorables aux pauvres et les problèmes de logement resteront les mêmes pour la ville. Pour arranger la situation en matière de logement, il faut faire en sorte qu'on accueille aussi les pauvres, car la majorité des migrants dans le centre urbain de Toliara sont des pauvres.

Ainsi, les logements sociaux (*TRANO MORA*) doivent servir à accueillir les pauvres. L'Etat doit penser à d'autres conditions qui pourront faciliter l'acquisition du *TRANO MORA* par les pauvres, soit qu'ils paient une petite somme, soit qu'on distribue gratuitement ces logements pour faciliter l'accueil des migrants.

2-4. L'avenir de la Commune urbaine de Toliara

Les prévisions sont faites sur ce que pourrait être le visage de la Commune urbaine de Toliara d'ici l'an 2030. L'image de la ville de Toliara se transformera en une autre sous l'action des néo-citadins. L'arrivée massive des ruraux a puissamment transformé la Commune, à cause de leurs comportements nocifs et de leurs activités informelles qui sont

dominantes dans la ville. Ils ont occupé l'espace urbain d'une façon désordonnée et nous avons constaté que des quartiers pauvres se développent dans la périphérie ainsi que dans le centre de la Commune. Les constructions des petits villages sont remarquées à l'intérieur de la ville. L'avenir de la Commune urbaine de Toliara aura des problèmes. En se référant à tous les problèmes actuels, il est nécessaire de prévoir un plan d'action pour sauver l'avenir de la cette ville. L'Etat y a une grande responsabilité, car si on regarde bien, dans les pays pauvres l'Etat se désintéresse des zones rurales. L'Etat malgache doit penser au développement et à l'équilibre des zones rurales, afin d'arrêter l'exode rural qui est la cause de la destruction de l'avenir de la Commune urbaine de Toliara.

Dans la ville même, l'Etat doit créer des zones d'accueil pour les migrants, ce qui sera bénéfique pour eux et pour la Commune afin, puisque cela empêchera la construction des habitations traditionnelles partout dans la ville de Toliara. Tous ces problèmes mettent l'avenir de la Commune urbaine en difficulté. La solution est à long terme, mais elle pourra être parmi les solutions qui donneront un bon avenir à la capitale du Sud-ouest, en harmonie avec la vie des ruraux.

2-5. Multiplier les bacs à ordures

Pour faire face à la ruralisation due aux rejets d'ordures dans les routes et les rues, qui sont aussi une des conséquences de l'exode rural dans la ville de Toliara, la Commune doit s'organiser d'une autre manière. Le problème c'est qu'en tout celle-ci ne dispose que de 10 bacs à ordures qui sont censés recevoir les 30 tonnes d'ordures qui proviennent des 41 Fokontany par jour. Ces bacs sont insuffisants car il y a toujours des débordements de déchets. Pour arrêter ce triste spectacle, la Commune doit multiplier le nombre des bacs à ordures de manière que toutes les ordures de la Commune soient déversées dans les bacs et non pas en pleine rue ou route.

Après avoir multiplié ces bacs à ordures, le service de la Voirie de la ville de Toliara doit regrouper les quartiers de la Commune de telle sorte que tout le monde se sente proche de l'endroit où ces appareils sont placés. Il faut au moins un bac pour deux quartiers.

La Commune doit mettre en place un comité de surveillance dans les différents quartiers de la ville et prendre des mesures strictes envers ceux qui jettent des ordures en pleine rue. La Commune doit intervenir sur ce problème qui transforme en mal l'image de la ville, ce qui est l'une des conséquences de l'exode rural dans la ville de Toliara.

2-6. Mettre de l'ordre dans la Commune

Au cours de nos enquêtes, nous avons constaté des déséquilibres dans la ville de Toliara. Le développement de la Commune urbaine se fait sans ordre et au hasard. Ces déséquilibres sont les fruits de l'exode rural.

Pour mettre de l'ordre dans la ville, la Commune doit organiser une expulsion pour les gens qui ont occupé toutes les bordures des routes ainsi que celles des rues. Selon le bureau de la Direction Régionale de travaux publique d'ANTSIMO ANDREFANA, la Commune a prévu une expulsion, mais elle doit d'abord aménager des endroits où il faudra accueillir ces gens. Elle a prévu de mettre en place des inspecteurs de la « voirie » pour la surveillance de la ville tout entière. La Commune doit aussi contrôler les constructions des maisons traditionnelles sans autorisation et qui donne à la ville de Toliara à une image désagréable. La Commune a le droit d'intervenir pour arrêter cette forme de construction. Il faut aussi aménager des terrains pour accueillir les gens, surtout les pauvres, pour empêcher la construction anarchique des habitations. Ces terrains doivent être loin du centre ville. Cela veut dire que ces terrains doivent être situés dans des quartiers qui sont très loin de la ville. La Commune doit exiger une autorisation avant la construction de toute maison.

CONCLUSION GENERALE

Selon les analyses que nous avons faites au cours de nos enquêtes, nous avons découvert que dans la Commune urbaine de Toliara différents groupes ethniques cohabitent. Parmi ceux-ci, nous avons découvert les premiers groupes qui habitent la ville : les Vezo et les Masikoro. Les Vezo occupent le littoral de la ville à cause de leurs activités économiques qui se basent sur la mer. Ils sont les maîtres de la mer. La plus grande partie des Vezo sont des pêcheurs.

Les Masikoro préfèrent occuper les quartiers périphériques car leurs activités économiques sont tournées vers l'agriculture et l'élevage. L'installation dans ces quartiers est bénéfique pour eux parce que cela leur permet de continuer leurs activités sans problème. Ceux qui sont installés en ville se trouvent en majorité dans les quartiers les plus proches du marché de SCAMA, plus précisément dans le quartier de Betania. Ils sont aussi des commerçants et travaillent en collaboration entre eux. Ils sont parmi les distributeurs principaux des produits agricoles dans la Commune urbaine de Toliara.

Les Vezo et les Masikoro sont les autochtones (*tompon-tany*) de la capitale du Sud-ouest.

Ce travail nous a fait également découvrir les groupes ethniques les plus migrants dans la ville de Toliara, c'est-à-dire qui pratiquent une migration interne, qui se déplacent des zones rurales vers la ville, d'où le nom d'exode rural. Parmi eux, les Tanalana, les Mahafaly et les Antandroy sont devenus les groupes migrants dominants dans la Commune, surtout dans le domaine de l'exode rural. Les Tanalana originaires de Soalara. Itampolo, de Androka et Beheloky, occupent le deuxième rang de la population totale de la ville de Toliara avec un nombre de 36 909 habitants pour 16,33% ; les Mahafaly qui viennent d'Ampanihy-ouest, d'Ejeda, Betioky-Sud, d'Itampolo, sont aussi des agro-pasteurs, ils occupent le cinquième rang avec un nombre de 14 113 habitants pour 6,24% et enfin les Antandroy qui viennent de l'extrême Sud de Madagascar, plus précisément de la région d'Androy, Beloha Tsihombe, Amborombe sont nombreux à Toliara, ils occupent même le 3^{ème} rang avec un nombre de 22 505 habitants pour 9,96%. Ces groupes ethniques ont fui leur région d'origine à cause de la famine, de la pauvreté, de la misère, mais aussi des conditions naturelles difficiles, telles que la sécheresse, la stérilité du sol etc. D'autres groupes ethniques existent dans la ville de Toliara. Il y a des groupes étrangers et d'autres malagaches.

En conséquence, la population de Toliara est cosmopolite. Nous avons constaté que la population de la ville de Toliara s'accroît très vite à cause de cette forte migration. De fait, nous avons remarqué trois formes d'exode rural : exode rural définitif, saisonnier et pendulaire. Plusieurs facteurs ont poussé les gens à migrer vers la ville de Toliara, qui est le centre urbain le plus important de la région. Ces facteurs sont d'ordres naturel, économique et social.

Ce travail nous a permis de connaître les activités principales des migrants. Nous avons observé que la majorité des activités pratiquées par les migrants sont des activités typiquement rurales et qui transforment de plus en plus l'image urbaine en une image rurale. L'exode rural en général, et les activités en particulier, ont causé une transformation de structure urbaine de la ville de Toliara, car la majorité de ces migrants sont des gens qui s'attachent aux agro-pastorales.

Ces activités n'ont aucune raison d'être pratiquées dans la ville de Toliara. L'exode rural a engendré de lourdes conséquences entre les deux foyers de départ et d'accueil.

Dans les foyers de départ, il y a le dépeuplement de la population au profit de la ville, l'insécurité, des terrains abandonnés, le départ de jeunes, c'est-à-dire que dans les foyers de départ ce sont les vieillards en majorité qui restent. L'exode rural y a aussi des conséquences positives, car certaines gens ont changé de comportement et ils ont investi chez eux.

Dans le foyer d'accueil (la ville de Toliara), l'exode rural a apporté des conséquences beaucoup plus négatives que positives. La Commune vit dans l'insécurité sociale, avec une forte croissance démographique, une circulation dense qui est due à l'exode rural en général, et aux moyens de transports (charrettes, pousse-pousse, charriots à roue). La ville vit dans le désordre le plus total.

Certains paysans font des choses qui n'ont pas de place dans la Commune urbaine de Toliara. Toutes les bordures des rues et des routes sont occupées et cela pousse les hommes à se mélanger avec les moyens de transport sur les chaussées, alors que les hommes devraient marcher sur les trottoirs. Ceux-ci sont occupés et transformés en un lieux de commerce.

Par conséquent, les accidents se produisent souvent dans la Commune et font parfois de lourds dégâts.

Les paysans ont l'habitude de construire leurs maisons traditionnelles là où ils veulent, dans les quartiers périphériques comme dans le centre de la ville. Ce genre de

mentalité ruralise de plus en plus la Commune urbaine de Toliara. Nous avons remarqué que les maisons ainsi construites de façon anarchique sont déjà nombreuses dans tous les quartiers de la ville et d'ici quelques années, elles seront dominantes. Alors, la Commune urbaine de Toliara va être transformée en une commune rurale.

Ce travail de recherche nous a aussi amené à donner quelques solutions qui seront bénéfiques pour les deux foyers de départ et d'accueil de l'exode rural. Pour sauver la Commune urbaine de Toliara, il est d'abord nécessaire d'arrêter l'exode rural en équilibrant les conditions de la vie dans les zones rurales du Sud-ouest. L'équilibre doit se faire dans tous les domaines. Les autorités doivent aider les paysans à rester chez eux.

Ensuite, les autorités de la commune doivent contrôler et mettre de l'ordre en établissant de loi qui interdit les constructions illicites sans l'autorisation des autorités compétentes.

Enfin, il faut surtout sensibiliser les gens qui ont des comportements destructifs en leur montrant que la ville appartient à tous, que la protection, la conservation de la structure ainsi que l'hygiène de cette ville dépendent de tous ses habitants : autochtones, migrants, étrangers, tous sont concernés, ont le devoir de sauver et de donner une belle image à la Commune.

Les autorités de la Commune urbaine de Toliara et le gouvernement doivent chercher un moyen d'arrêter, sinon de ralentir l'exode rural dans la ville de Toliara qui est la cause de nombreux problèmes qui y existent, car ils ont en cela une grande responsabilité.

BIBLIOGRAPHIE

- 1-ABDOU. S**, 2003, *Problème du processus d'urbanisme et perspective d'avenir d'un quartier spontané : l'exemple de Betania Tanambao (ville de Toliara)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographie, 130p
- 2-ANFANE Hamada Bacar**, 2004, *Contribution à l'étude géographique de la pauvreté urbaine dans la ville de Tuléar : l'exemple d'Ampasikibo*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de Géographie, 120 p.
- 3-AHAMADA Abdallah Mroumé**, 2005, *Le dynamisme de la population mahafale dans la ville de Toliara et sa périphérie*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographie, 158p
- 4-BATTISTAN. G**, 1958, *Madagascar, étude géographiques et économique*, Paris, et, Nathan, 195 p.
- 5-BATTISTAN. G**, 1968, *L'Afrique Australe et Madagascar*, Paris P U F. Magella, 79 p.
- 6-BATTISTINI. R**, *Géographie humaine de plaine côtière mahafaly*, Tuya Paris, 197p.
- 7-BATTISTINI. R et HOERNER. J. M**, 1996, *Géographie de Madagascar*, Antananarivo, A G M, 106 p.
- 8-BEZATRA. H**, *Géographie urbaine : le quartier de Tanambao Morafenobe E R A s. e*
- 9-BOITEAU Pierre**, 1958, *Contribution à l'histoire de la nation malgache* : Edition sociale, 431 p.
- 10-BOUNAMOUR**, 1973, *Géographie rurale (Méthode et perspective)*, Masson et C I E. Editeurs 120 Boulevard SAINT Germain, Paris VI^e, 168p
- 11-DANIEL Abdou**, 2005, *Les migrants à Tuléar et les problèmes fonciers*, Mémoire de Maîtrise Université de Tuléar, Département de géographie, 115 p.
- 12-DANIEL Noin**, 1961, *Géographie de la population*. I^{ère} édition, Masson, pp 10-128.
- 13-DAVID Lucien Céline**, 2004, *Les problèmes de ramassage des ordures dans la ville de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar ,137p

- 14-DESCHAMPS. H**, 1958, *Les migrations intérieures à Madagascar*, Paris, Ed Berger, Le vault, p283
- 15-FARZ. A**, 2004, *Les aspects du sous- développement des tiers monde : le cas de Toliara*, Mémoire de Maitrise, Université de Toliara, Département de géographie, 135p
- 16-FAUROUX E**, *Cahier du centre d'étude des coutumes*, 111p
- 17-FAUROUX E et Koto. B**, 1993, *Les migrations mahafales dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara*, Cahier de Sciences humaines N°2-3, p.p. 564-574
- 18-FIARANIRIANA. J. M**, 2003, *Les entreprises de constructions de Madagascar, à l'exemple de Toliara*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographie, 103p
- 19-GUERIN. M**, *Les migrations, facteurs de l'évolution socio- économique de l'Androy*, Madagascar, in terre malgache n° 7, pp 53-82
- 20-GUERIN. M**, 1961, *Les minorités asiatiques et comoriennes à Madagascar, Tananarive*, pp 77-83.
- 21-HOERNER. J. M**, 1981, *Tuléar et le Sud Ouest de Madagascar approche démographique*, Madagascar, revue géographique n° 39, p
- 22-HOERNER. J. M**, 1985, *La production migratoire dans l'interface ville campagne au sein de tiers monde pauvre, l'exemple malgache*, Antananarivo, Madagascar, revue géographique n° 46 pp 9-22.
- 23-HOERNER. J. M**, 1986, *Géographie régionale du Sud Ouest de Madagascar*, Antananarivo, Association de géographie de Madagascar, 189 p.
- 24-HOERNER. J. M**, 1987, *Contribution géographique à l'étude du sous-développement : région du Sud Ouest de Madagascar*, Université de Tuléar, Paris VIII^e siècle, thèse de doctorat, géographie, 3 volumes, 972 p.
- 25-Koto. B**, 1987, *Tireurs de pousse-pousse à Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, C U R de Tuléar
- 26-Koto. B**, 1995, *Le peuplement de Toliara, Antananarivo*, rapport de soutenance de D E A, duplic

- 27-Koto. B**, 1995, *Relation ville-campagne dans le Sud Ouest de Madagascar*, Thèse de Doctorat d'université, Université Michel de Montaigne, 333p Bordeaux III
- 28-Koto. B**, 1996, *Peuplement, naissance et développement de Toliara précoloniale, début de la colonisation*, Talily n° 3-4 revue d'histoire, Université de Toliara pp 15-35.
- 29-LACOSTE Yves**, 1965, *Géographie du Sous- développement*, 1^{ère} édition, Paris, 125 p.
- 30-MADHOUHOUNE Saïd**, 2005, *Les enfants travailleurs à Tuléar ville*, Mémoire de fin de l'obtention du Diplôme de Maîtrise en géographie, Université de Toliara Département de géographie, 127 p.
- 31-MANA. T. P**, *Tsimenatse II quartier de Toliara I: extension périphérique et aménagement de l'espace*, Mémoire de D E A option géographie, 69 p.
- 32-MIRIAM. H**, 2000, *Crise urbaine et ruralité : le cas de Tuléar*, Mémoire d Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographien, 108 p.
- 33-Nouridine MIRHANI**, 2007, *Essai d'analyse éco géographie de la végétation sectorielle du Fiherenana*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographien, 17 p.
- 34-RABEMAHAFALY Philippe**, 1997, *Les maladies liées à l'insécurité alimentaire de la population urbaine et périurbaine dans le Sud Ouest de Madagascar : l'exemple de Tuléar*, Mémoire de D E A en géographie, Université de Tuléar, 123 p.
- 35-RAMAMONJOSOA. J**, 1974, *Etude de croissance urbaine, Tananarivo*, Mémoire de Maîtrise, Université de Madagascar, Laboratoire de géographie, pp 77-90.
- 36-RAMONTOMAHASOA. J. A**, 2005, *La dégradation du tissu urbain des pays en voie de développement, l'exemple de la ville de Toliara*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara Département de géographie, pp 34-93.
- 37-RANDRIANARISOA Willy**, 2003, *Approvisionnement en eau de la ville de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographie, 127 p.
- 38-RASOANIMANANA**, *L'évolution démographique à Madagascar in revue Anjara Masoandro*, p15

39-SAIDATY Binty Mohamed, 2005 *Étude géographique du niveau de vie*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographie, 95p

40-SAÏLINA Ahmed, 2008, *Quelques aspects du sous-développement du chef-lieu de la commune rurale de Mitsinjo Betanimena*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographie, 83 p.

41-SOUMAILA Abdallah, 2005, *La ruralisation d'une ville d'un pays sous développé : exemple de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographie pp 7-87.

42-TASSILIMA Bent Ali, 2006, *L'analphabétisme des jeunes dans la ville de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographie, 116 p.

43-TSIRAHAMA Sylvestre, 1997, *Pauvreté de la population et richesse potentielle de l'extrême Sud de Madagascar, exemple de la sous- préfecture d'Amboasary Sud*, Mémoire de Maîtrise, Université de Tuléar, Département de géographie, 135 p.

44-WISSAM Djamil Salim Edine, 2005, *Les différents niveaux de vie dans la ville de Tuléar*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toliara, Département de géographie, p77-90.

Liste des tableaux

- Tableau n°1:** Récapitulation sur les arrondissements administratifs et les Fokontany de la commune urbaine de Toliara.....p10
- Tableau n° 2:** Récapitulation sur la répartition des pluies dans la ville de Toliara entre 1991-2010.....p13
- Tableau n 3 :** Récapitulation sur la variation thermique durant l'année 1991-2010.....p15
- Tableau n°4 :** Insolation moyenne mensuelle (1961-1990).....p17
- Tableau n°5 :** L'occupation des Vezo à travers les différents quartiers de la commune urbaine de Toliara.....p18
- Tableau n°6 :** Récapitulation sur les groupes migratoires étrangers et la population totale qu'ils présentent dans la commune urbaine de Toliara.....p22
- Tableau n°7 :** Les quartiers dominés par les Mahafaly, nombre de population, pourcentage, les rangs qu'ils occupent au niveau de chaque quartier, ainsi qu'au niveau de la commune.....p23
- Tableau n° 8 :** Présentation de la taille de la population, du pourcentage et du rang occupés par les Tanalana dans les quartiers où ils sont dominants, ainsi que dans l'ensemble de la commune urbaine de Toliara.....p24
- Tableau n° 9 :** Les quartiers occupés en masse par les migrants Antandroy, masse de population, pourcentage, rang dans la Commune urbain de Toliara.....p25
- Tableau n°10:** Récapitulation sur la population des arrondissements administratifs et les quartiers constituant la Commune urbaine de Toliara (2008 et 2011).....p28
- Tableau n° 11 :** Présentation des groupes ethniques malgaches à Toliara et leur population.....p30
- Tableau n° 12 :** Récapitulation sur le classement des groupes ethniques malgaches les plus migrants à Toliara et les autochtones.....p31
- Tableau n°13 :** Récapitulation sur les types d'habitats de chaque groupe social.....p36
- Tableau n° 14 :** Récapitulation sur les causes de l'exode rural.....p48

Tableau n°15 : Récapitulation de l'évolution de la population de Toliara de 2005 à 2008 et à 2011 et la pression d'ici 2021.p65

Tableau n° 16: Situation de l'emploi à Toliara par rapport aux autres centres urbains.....p67

Liste des cartes

Carte n°1 : Localisation du centre urbain de Toliara par rapport aux autres centres urbains de Madagascarp8

Carte n°2 : Les 6 arrondissements qui constituent la commune urbaine de Toliara.....p11

Carte n°3 : Les principaux villages de la région du **Sud Ouest** de la Grande île et leur mouvement migratoire dans la ville de Toliara.....p27

Carte n°4 : Dominance des groupes ethniques de chaque quartier de la ville de Toliara....p32

Liste des photos

Photo n°1 : Réparation de chaussures.....p53

Photo n°2 : Création de pâturage à l'intérieur du marché de SCAMA.....p72

Photo n°3 : le marché de vondro da la commune urbaine de Toliara.....p73

Photo n°4 : La vente des sacs vides de riz et de ciment dans la ville de Toliara.....p74

Photo n°5 : Marché du charbon dans la ville de Toliara.....p75

Photo n°6 : Rejet des ordures.....p77

TABLE DE MATIERES

AVANT-PROPOS.....	p1
INTRODUCTION GENERALE.....	p2
METHODOLOGIE.....	p4
1. La documentation.....	p4
2. Les enquêtes sur terrain.....	p4
3. La rédaction	p5
PREMIERE PARTIE : MILIEU D’ETUDE ET COMMUNAUTE, CAUSES DE L’EXODE RURAL ET ACTIVITES PRINCIPALES.....	p6
CHAPITRE I – LE MILEU D’ETUDE ET LA COMMUNAUTE.....	p7
1-LE CADRE PHYSIQUE.....	p7
1.1- La situation géographique.....	p7
1.1.1- La présentation de la ville de Toliara.....	p9
1.1.2-La limite de la commune urbaine de Toliara.....	p12
1- 2- La situation climatique.....	p12
1- 2 -1 –Les précipitations.....	p12
1.2.2-Les températures.....	p14
2- LA COMMUNAUTE.....	p17
2.1-Les autochtones(Tompon-tany).....	p17
2.1.1- Les Vezo.....	p17
2.1.2- Les Masikoro.....	p19
2.2- Lesgroupes migratoires des autres régions de Madagascar.....	p20
2.2.1-Les Merina.....	p20

2.2.2- Les Betsileo.....	p20
2.3- Les étrangers.....	p21
2.3.1- Les Indo-pakistanaïis.....	p21
2.3.2- Comoriens.....	p22
2.4- Groupes ethniques malgaches les plus migrants à Toliara.....	p23
2.4.1- Les Mahafaly.....	p23
2.4.2- Les Tanalana.....	p24
2.4.3- Les Antandroy.....	p25
3-LES NIVEAUX DE VIE SOCIALE.....	p33
3.1-Le mode de construction.....	p33
3.1.1- Les pauvres.....	p33
3.1.2- La couche moyenne.....	p33
3.1.3- Les riches.....	p34
3.2-Le caractéristique de quartiers.....	p34
3.2.1- Pauvres.....	p34
3.2.2- La classe moyenne.....	p35
3.2.3- Les riches.....	p35
3.3-Le mode de consommation alimentaire.....	p35
3.3.1- Les pauvres.....	p35
3.3.2- La classe moyenne.....	p35
3.3.3- Les riches.....	p36
CHAPITRE II : LES CAUSES DE L'EXODE RURAL ET LES ACTIVITES PRINCIPALES.....	p37

1-LA DEFINITION ET TYPE DE L'EXODE RURAL.....	p37
1.1-La migration définitive.....	p37
1.2-La migration saisonnière.....	p37
1.3-La migration pendulaire.....	p38
2- LES CAUSES DE L'EXODE RURAL.....	p38
2.1-Les causes naturelles.....	p38
2.1.1-La sécheresse.....	p38
2.1.2-La stérilité du sol.....	p39
2.1.3-L'insuffisances de terre cultivable.....	p40
2.1.4-L'insécurité.....	p40
2.1.4.1- Les vols.....	p40
2.1.5-Le mépris du travail de la terre.....	p41
2.2-Les causes économiques	p41
2.2.1-La recherche d'emploi.....	p41
2.2.2-Le commerces.....	p42
2.2.2.1-Les collecteurs.....	p42
2.2.2.2-Le marchand ambulant.....	p42
2.2.2.3- Le débouché.....	p43
2.2.3-Le chômage.....	p43
2.2.4-Le revenu.....	p43
2.3- Les causes socioculturelles.....	p44
2.3.1-La pauvreté	p44
2.3.2-La croissance démographique.....	p44
2.3.3-Le problème de santé.....	p45
2.3.3.1- La médecine moderne.....	p45

2.3.3.2- La médecine traditionnelle.....	p45
2.3.4- Le mariage.....	p46
2.3.5- La beauté de la ville.....	p46
2.3.6-Les études.....	p47
2.3.6.1-Les études universitaires.....	p47
2.3.6.2-Les autres études non universitaires.....	p47
2.3.7- Les loisirs.....	p48
3-LES ACTIVITES PRINCIPALES.....	p49
3.1-Les gargotes.....	p49
3.2- Les activités informelles.....	p49
3.2.1-La vente des friperies.....	p50
3.2.2-La vente des plantes médicinales.....	p50
3.2.3- La couture.....	p50
3.2.4- La vente de café, de jus et autres.....	p51
3.2.5-Les tireurs de pousse-pousse.....	p51
3.3- Les réparateurs de vélos et de chaussures.....	p52
3.3.1- Les réparateurs de vélos.....	p52
3.3.2- Les réparateurs de chaussures.....	p52
3.4- Les activités artisanales.....	p53
3.4.1- La fabrication des chaussures.....	p53
3.4.2-La fabrication de boîtes.....	p54
3.4.3-La menuiserie.....	p54
3.5-Les activités pour les migrants pendulaires.....	p54
DEUXIEME PARTIE : CONSEQUENCES ET SOLUTIONS DE L'EXODE RURAL.....	p57

CHAPITRE III : CONSEQUENCES DE L'EXODE RURAL.....	p58
1. LES CONSEQUENCES SUR LES ZONES DE DEPART.....	p58
1.1 Les conséquences négatives.....	p58
1.1.1-Les conséquences naturelle.....	p58
1.1.2- Les conséquences socio-économiques.....	p59
1.1.2.1- La chute de l'économie.....	p59
1.1.2.2. La diminution de la population active.....	p60
1.1.2.3- L'augmentation de l'insécurité.....	p60
1.1.2.4-Le territoire abandonné.....	p60
1.1. Les conséquences positives pour le milieu de départ.....	p61
1.2.1- Le nouveau comportement.....	p61
1.2.2- Le mode d'habillement.....	p61
1.2.3- L'investissement.....	p62
1.2.3.1- La circoncision.....	p62
1.2.3.2- Le mariage	p62
1.2.3.3 La funérailles.....	p63
1.2.4- La nouvelle méthode pour la construction.....	p63
2- LES CONSEQUENCES SUR LE FOYER D'ACCUEIL.....	p64
2.1-Les conséquences socio-économiques négatives du milieu d'accueil.....	p64
2.1.1-La croissance rapide de la population de la Commune urbaine de Toliara.....	p64
2.1.2-L'insécurité.....	p66
2.1.3- Le chômage.....	p66
2.1.4- La transformation de l'environnement urbain et surcharge.....	p68
2.1.5- Les enfants travailleurs.....	p68
2.1.6- La forte circulation.....	p70

2-1-7-La dégradation de mœurs.....	p71
2-1-8-La ruralisation de la commune urbaine de Toliara.....	p71
2-1-8-1-La circulation des charrettes à bœufs.....	p71
2-1-8-2- La commercialisation des volailles.....	p72
2-1-8-3- Le marché de <i>vondro</i> (nom scientifique : <i>Angustifolia typha</i>).....	p73
2-1-8-4- La vente des sacs vides de riz et de ciment.....	p74
2-1-8-5-La vente de charbon.....	p74
2-1-8-6-La construction des maisons traditionnelles.....	p75
2-1-8-7- L'apparition de bidonville.....	p76
2-1-8-8- Le rejet des ordures.....	p76
2-1-8-9Le-problème de logement	p77
2-1-8-10- Le caractère nuisible et insuffisance alimentaire.....	p78
2-1-8-10-1- Le caractère nuisible.....	p78
2-1-8-10-2-L' insuffisance alimentaire.....	p78
2-1-9- La mendicité.....	p78
2-1-10- Les désordres.....	p78
2-1-11-Le déséquilibre économique.....	p79
2-1-11-1- L'accès à l'eau potable.....	p79
2-2. Les conséquences socio-économiques positives pour le foyer d'accueil.....	p80
2-2-1.La main-d'œuvre moins chère.....	p80
2-2-2 L'approvisionnement en produits agricoles.....	p80
2-2-3.Le changement des produits.....	p81
2-2-4-Les impôts.....	p81
CHAPITRE IV : LES SOLUTIONS AU NIVEAU DES FOYERS DE DEPART ET DES FOYERS D'ACCUEIL.....	p82

1. LES SOLUTIONS AU NIVEAU DES FOYERS DE DEPART	p82
1-1- Améliorer la qualité de la vie à la campagne.....	p82
1-2- Le reboisement.....	p82
1-4.La création d’emplois.....	p83
1-5. Augmenter les prix des produits agricoles.....	p83
1-6. Améliorer les techniques de culture.....	p84
1-7. La création d’écoles.....	p84
1-8. Multiplier les loisirs.....	p85
1-9. La création des centres médicaux.....	p85
1-10. Trouver des débouchés.....	p86
2. LES SOLUTIONS AU NIVEAU DE LA COMMUNE URBAINE DE TOLIARA	p86
2-1- Aménager les infrastructures routières	p86
2-2. L’emplacement de WC publics.....	p87
2-3. Créer de logements pour accueillir les migrants.....	p87
2-4. L’avenir de la Commune urbaine de Toliara.....	p88
2-5. Multiplier les bacs à ordures.....	p89
2-6. Mettre de l’ordre dans la Commune.....	p90
CONCLUSION GENERALE.....	p91
BIBLIOGRAPHIE.....	p94
Liste des tableaux.....	p98
Liste des cartes.....	p99
Liste des photos.....	p99
TABLE DE MATIERES.....	p100

